



HAL
open science

Le roman historique comme support didactique pour entrer dans l'enseignement de l'histoire au cycle 3

Jennyfer Chassaint

► To cite this version:

Jennyfer Chassaint. Le roman historique comme support didactique pour entrer dans l'enseignement de l'histoire au cycle 3. Education. 2019. dumas-02402645

HAL Id: dumas-02402645

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02402645>

Submitted on 10 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE ROUEN
ESPE – ACADÉMIE DE ROUEN

Master « Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation »

Mention 1

Année 2018-2019

CHASSAINT Jennyfer

**LE ROMAN HISTORIQUE COMME SUPPORT
DIDACTIQUE POUR ENTRER DANS
L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE AU CYCLE 3**

Sous la direction de : **BOSC**

UNIVERSITÉ DE ROUEN

ESPE – ACADÉMIE DE ROUEN

Master « Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation »

Mention 1

Année 2018-2019

CHASSAINT Jennyfer

**LE ROMAN HISTORIQUE COMME SUPPORT
DIDACTIQUE POUR ENTRER DANS
L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE AU CYCLE 3**

Sous la direction de : **BOSC**

Table des matières

Résumé	5
Remerciements.....	7
INTRODUCTION	8
1. Le roman historique : un genre qui évolue dans le temps.....	12
1.1 Qu'est-ce que le roman historique ?.....	12
1.1.1 Définition du genre.....	12
1.1.2 Les spécificités du roman historique	13
1.1.3 Les origines du roman historique	16
1.2 Un conflit entre histoire et littérature	19
1.2.1 Les frontières.....	19
1.2.2 « Le roman historique : mensonge historique ou vérité romanesque ? ».....	21
1.2.3 La place de la recherche documentaire dans le processus créateur	25
1.3 Le débat autour du genre	28
1.3.1 Le récit des romanciers et des historiens	28
1.3.2 La visée idéologique du roman historique.....	30
1.3.3 Un débat contemporain	31
1.3.4 L'usage de la fiction dans l'histoire	33
2. Le roman historique en tant que support pédagogique	35
2.1 L'avis de quelques chercheurs	35
2.1.1 Pourquoi choisir le roman historique ?.....	35
2.1.2 Les réticences des auteurs.....	36
2.1.3 L'intérêt des jeunes lecteurs pour le roman historique	37
2.2 L'enseignement de l'histoire à travers la littérature de jeunesse	40
2.2.1 Réflexion sur la chronologie et la temporalité	40
2.2.2 Les références du récit historique dans les programmes scolaires	42
2.2.3 La vision des enseignants	45
2.3 Les pistes pédagogiques proposées.....	46

2.3.1	<i>Les points essentiels à traiter avec les élèves.....</i>	46
2.3.2	<i>Des exemples de situations d'apprentissages.....</i>	48
2.3.3	<i>Les récits brefs pour illustrer l'histoire</i>	51
2.3.4	<i>Une méthode historique.....</i>	53
3.	Expérimentation sur le travail autour du roman historique en classe de CM1.....	55
3.1	<i>Présentation de la séquence et des supports employés.....</i>	55
3.1.1	<i>La séquence sur Les orangers de Versailles.....</i>	55
3.1.2	<i>Les supports employés pour la séquence</i>	58
3.2	<i>Les activités réalisées par la classe.....</i>	61
3.2.1	<i>La sortie à Versailles.....</i>	61
3.2.2	<i>La phase de recherche des élèves.....</i>	62
3.3	<i>Bilan et réflexion sur la mise en pratique</i>	64
	Conclusion.....	67
	BIBLIOGRAPHIE.....	70
	Annexes.....	74

Résumé

En lien avec la discipline historique, j'ai voulu savoir comment et à quelles conditions l'on pouvait utiliser le roman historique comme support didactique pour entrer dans l'enseignement de l'histoire. L'objectif est de savoir si le roman historique est une source suffisante pour enseigner l'histoire à des élèves, sinon quelles sont ses limites ? Comment peut-on l'utiliser en classe pour lier discipline littéraire et historique ? Les élèves acquièrent-ils un certain savoir historique en étudiant un roman ? Ces questions m'ont amené à la conclusion que le roman historique est un support didactique qui ne peut être employé seul pour l'enseignement de l'histoire. Ce support est à compléter par des documents historiques vérifiables, de sources sûres, par un enseignement plus ou moins traditionnel des événements historiques liés au roman, autrement dit faire des parallèles entre ce que les élèves apprennent dans le livre et ce qui s'est réellement produit. L'enseignant doit apporter des informations complémentaires grâce à des leçons d'histoire que les élèves vont garder soigneusement dans leur cahier, ou encore grâce à des recherches que feront les élèves dans des dictionnaires, encyclopédies, articles, mémoires, ... tout ce qui est fondé sur la vérité historique.

Divers chercheurs, tels Didier Cariou, Michel Peltier, Bertrand Solet, Gérard Gemgembre et bien d'autres ont rédigé sur la fonction du roman historique et sa place dans la didactique de l'histoire. Ils m'ont permis d'identifier l'utilité que pouvait avoir le roman historique dans un enseignement de l'histoire auprès de jeunes lecteurs mais aussi les complications qu'il pouvait engendrer face à ses lecteurs, comme la difficulté à départager réalité et fiction.

Il faut donc apprendre aux élèves à discerner la fiction de la réalité, les sensibiliser au travail de recherches qu'effectue l'historien pour avérer ses propos et au travail d'imagination que réalise le romancier pour divertir un public.

L'utilisation du roman historique pour l'enseignement de l'histoire apporte une diversité pédagogique qui permet de remotiver les élèves dans un apprentissage qui n'est pas toujours aussi simple à comprendre et à suivre.

Mots clés : roman historique, cycle 3, interdisciplinarité, histoire, littérature, pédagogie, outils

MASTER MEEF: CHARTE DE NON PLAGIAT

Je soussigné(e),
Nom, Prénom : Chassaint, Jennyfer
Régulièrement inscrite à l'Université de Rouen
N° étudiant : 21403790
Année universitaire : 2018-2019

Certifie que le document joint à la présente déclaration est un travail original, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

Conformément à la charte des examens de l'université de Rouen, le non-respect de ces dispositions me rend passible de sanctions disciplinaires.

Fait à : Rouen

Le : 08/04/2019

Signature :



Remerciements

Je tiens à remercier monsieur Bosc, mon directeur de mémoire, pour la rédaction de ce mémoire, pour sa disponibilité et pour l'aide apportée et ses conseils, lors de mes différentes recherches, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je souhaite également remercier mes proches, ma famille et mes amis pour leur soutien et leurs encouragements tout au long de mes recherches et de la rédaction de ce mémoire.

INTRODUCTION

J'ai choisi de m'orienter vers la discipline qu'est l'Histoire pour travailler mon mémoire car c'est une discipline qui m'a toujours intéressée. De plus, j'ai décidé de me pencher sur un sujet qui mêle l'Histoire à la Littérature, autre discipline qui m'inspire énormément. Il s'agit là de deux disciplines fortement complémentaires que même les programmes scolaires privilégient pour ce qui est de l'interdisciplinarité. Comme source de rattachement à ces deux matières, j'ai eu l'idée de travailler sur ce qu'est le roman historique car c'est un genre particulier et intéressant avec lequel on peut construire des séquences pédagogiques variées et étendre le champ des connaissances des élèves. On peut renouveler les activités faites en classe et cela m'a motivée pour affiner mes recherches afin de voir comment l'on peut exploiter cette ressource.

Cette idée m'a conduit à me poser la question suivante : En quoi, comment et à quelles conditions le roman historique peut-il être un support didactique pour l'enseignement de l'histoire ?

En effet, cette ressource demande à se pencher sur diverses questions en ce qui concerne son utilisation en tant que support pédagogique. Pour ce qui est de son emploi en tant que support pour la littérature, il y a peu de problèmes à se poser car la fiction est ce qui prime sur ce genre d'ouvrage. Or, en ce qui concerne l'Histoire, la question est plus sensible car cet enseignement nécessite qu'on apporte aux élèves des sources exactes, on revient sur des traces réelles de l'Histoire. Donc, comment revenir sur les traces du passé avec un outil qui n'est pas forcément exact en mêlant de la fiction et donc des éléments non réels ?

Prendre comme sujet de mémoire le roman historique n'est pas simple dans le sens où nombreux sont les auteurs qui se sont penchés sur le sujet. Les sources, les avis, les études, les recherches sont nombreuses, faire la part des choses n'est pas simple. Ceci est l'une des difficultés essentielles que je peux rencontrer pour rédiger mon mémoire.

Le roman historique est source de débat encore aujourd'hui, notamment du fait que les historiens et romanciers n'ont pas la même définition du genre, ils ne voient pas le « récit historique » de la même manière. Pour les historiens, il s'agit de l'aboutissement de leur travail après les diverses recherches qu'ils ont effectuées. Ils mettent en œuvre leur propre récit après avoir réuni un maximum d'informations sur un sujet historique, c'est ce qu'ils

appellent eux-mêmes le « récit historique ». En revanche, les romanciers s'appuient sur des événements historiques pour créer leur « décor de fond » et créer leur fiction d'après leur imagination, pour eux c'est ce qu'on appelle le « récit historique ». Les deux partis n'ont pas la même vision d'un même terme, c'est ce qui crée en partie le débat. D'autres débats sur le sujet naissent également de nos jours, notamment avec la diversité des moyens de communication. Outre le récit historique illustré dans des romans, on a aussi les séries télévisées, les films et toutes sortes d'émissions qui montrent une nouvelle image du « récit historique ». Beaucoup de chercheurs ne sont pas en faveur de ce type de média pour transmettre l'histoire car ils pensent que la réalité est déformée ou encore que les aspects historiques importants sont mis de côté au détriment d'éléments futiles et peu importants, qui dénigrerait presque l'image que l'on peut avoir d'une époque, d'un événement ou encore d'un personnage. Le récit historique prend donc une drôle de tournure avec le temps et l'évolution de la transmission de l'histoire à un public de plus en plus varié.

Les enjeux du roman historique ne sont pas à ignorer, notamment concernant le fait de vouloir utiliser ce support pour enseigner l'histoire. Le roman historique contient des limites qui empêchent de l'utiliser comme seul moyen d'enseigner l'histoire. Parmi les limites que l'on peut observer, on peut évoquer l'utilisation de la fiction, bien entendu. Si l'on veut travailler de cette manière pour enseigner l'histoire, il ne faut pas négliger ce détail important car les élèves doivent être conscients que dans « récit historique » il y a le mot « récit » et ce mot n'est pas forcément synonyme du mot « fiction », simplement que l'histoire et la fiction proposent des récits de natures différentes. Les élèves ne doivent pas prendre pour acquis un fait présent dans un récit tant qu'il n'a pas été prouvé que le fait s'est réellement passé, notamment comme il est raconté. De plus, si l'on prend un récit qui a justement été écrit pour des enfants, il faut se méfier des nombreux anachronismes qui peuvent se glisser dans le récit, surtout au niveau du vocabulaire qui va être simplifié pour la compréhension du jeune lecteur. Les personnages du récit peuvent employer un vocabulaire qui n'existait même pas à l'époque où le récit est raconté, donc l'étude du lexique peut être très importante.

Ce support a tout de même des enjeux pédagogiques concernant son but qui est d'instruire ceux qui ne savent pas et divertir ceux qui savent. Il est une sorte d'aide pour rendre l'histoire plus attrayante aux yeux d'un public divers qui pourrait se perdre facilement dans un document source, plus ou moins ancien qui rendrait plus complexe la compréhension des faits qui se sont déroulés. Justement, dans le roman historique, le lecteur

peut s'approprier les faits et donc se les représenter de manière plus aisée et réaliste. A travers la fiction, le lecteur peut avoir l'impression de vivre l'histoire. Le récit historique illustre aussi des enjeux savants, et donc scientifiques, qui consiste à jouer les scènes sur une période historique en la retravaillant et ainsi l'auteur pousse son lectorat à la réflexion sur cette période donnée. Le but du lecteur est de faire la part des choses entre réalité et fiction, l'auteur lui donne des pistes à travers la manière de retranscrire l'histoire et ainsi initie son lecteur au travail de recherche et d'analyse. On trouve également des enjeux sociétaux évoqués par le roman historique en fonction des époques. Ce genre a connu un essor et une évolution considérable grâce à l'adaptation de son temps. A une certaine époque, à cause de la censure, des éléments étaient passés sous silence dans les récits, la société n'était donc pas informée de certains événements importants. Aujourd'hui, les moindres détails de l'histoire sont passés au crible par les historiens, comme je l'ai déjà évoqué en parlant des différents moyens de communication que nous connaissons actuellement dans notre société.

En ce qui concerne mes hypothèses de travail, j'aimerais avec ma classe de CM1 mettre en place un lien interdisciplinaire entre le français et l'histoire et relier chaque séance de français et d'histoire à l'aide du roman historique qui serait le point de départ de chacune d'entre elles. On partirait du roman historique pour étudier en littérature un récit et en histoire pour étudier une période, un événement ou un personnage historique, tout en apprenant à différencier le fictif du réel à l'aide de ce support qui pose l'ambiguïté. Chaque grand thème du programme scolaire tiré du Bulletin Officiel du 26 novembre 2015 en histoire pourrait être illustré par une ou plusieurs fictions historiques afin d'avoir un point d'encrage et de découverte pour une nouvelle notion. Bien évidemment, le temps et l'expérience ne me le permettant pas cette année, je commencerai uniquement avec une période et un thème voire un sous-thème du programme d'histoire. Je vais mener mon expérimentation plus particulièrement sur le thème du « temps des rois » avec la période concernant Louis XIV. J'ai décidé de faire ce choix car je vais pouvoir explorer mon sujet concernant le roman historique de différentes manières pour pouvoir faire participer les élèves et diversifier les activités autour de ce support. Tout d'abord nous allons démarrer notre séquence avec une sortie scolaire au château de Versailles, ce qui va permettre aux élèves de se faire une image concrète du lieu qui sera un point central dans notre étude, puis nous nous appuyerons ensuite sur le roman de jeunesse *Les orangers de Versailles* d'Annie Pietri. Ce livre sera le roman historique qui permettra d'expérimenter mes propos.

Pour débiter mon mémoire, j'ai réalisé tout d'abord des recherches au sujet du roman historique en tant que tel pour connaître un peu mieux le sujet et l'outil, c'est ce qui fera l'objet de la première partie de mon mémoire. Pour la seconde partie de mon mémoire, je vais me pencher davantage sur les aspects pédagogiques du sujet, à savoir la manière dont on peut exploiter le roman historique comme support didactique. Et dans une dernière partie, j'évoquerai la manière dont j'aurais expérimenté, avec ma classe de CM1, le travail autour du roman historique.

1. Le roman historique : un genre qui évolue dans le temps

1.1 Qu'est-ce que le roman historique ?

1.1.1 Définition du genre

Le roman historique est une évocation du passé. C'est l'élément essentiel que l'on peut noter dans un premier temps pour définir cette notion. Il est davantage tourné vers les codes de la littérature, de l'art de la narration et du pouvoir de l'écriture étant un genre littéraire. L'Histoire est une source abondante pour ce genre littéraire mais il faut faire attention à ce qu'on y trouve, ce qu'on lit ou entend. L'Histoire n'est aujourd'hui qu'une source sûre que si son auteur construit un récit qui est attesté dans l'archive, toutefois cela ne l'empêche pas d'intervenir avec sa subjectivité. L'inventivité de l'auteur prend une grande place dans l'écriture et peut remettre en question la vérité historique utilisée en tant que toile de fond, ce qui a souvent été le cas auparavant. Michel Peltier¹, pédagogue spécialisé dans la recherche en littérature de jeunesse et en lecture s'étant régulièrement penché sur la question de roman et récit historique, dans son ouvrage *Littérature : roman et histoire*, explique que « la qualité de l'écriture et de l'imagination en font pour certains un divertissement » alors que pour d'autres il s'agit d'un « voyage dans le temps, que seule une fiction respectueuse des faits historiques rend possible ». Cet essai de définition montre à quel point le sujet est complexe. On voit naître ainsi un débat entre les historiens, s'assimilant à des scientifiques des traces du passé, et les littéraires, qui vont faire concurrence à ces scientifiques en écrivant de manière romancée des histoires concernant des figures ou éléments réels et importants de l'histoire. Zola, écrivain français du XIX^{ème} siècle fera preuve de cette concurrence avec son mouvement littéraire naturaliste qui décrit son époque dans les moindres détails. Cette démarche existait pourtant bel et bien avant le courant littéraire des naturalistes. On peut le voir avec Michelet, écrivain du XIX^{ème} siècle, et son œuvre *Histoire de la Révolution Française*. Certes, Michelet était avant tout un historien cherchant à figer les traces de son passé et de l'histoire de son époque, ou du moins ce qui en est proche, à travers l'écriture mais aujourd'hui il est controversé dans le sens ou pour certains, il a donné naissance à une partie du « roman national » à travers ses ouvrages

¹ PELTIER, Michel. *Littérature : roman et histoire, cycle 3*. Bordas pédagogique, coll « enseigner aujourd'hui », n°19, 2003, 127 pages.

historiques très romancés, c'est-à-dire qu'il aurait rédigé un ouvrage teinté de patriotisme qui valoriserait la construction de la nation, il simplifierait trop l'Histoire de France à travers ce genre d'ouvrage. Voilà un débat compliqué que nous pourrions évoquer plus tard.

Aujourd'hui, il est vrai que l'Histoire dans le roman historique est employée en premier plan et en trame principale mais elle est souvent faussée, modifiée afin de favoriser les idéologies de son auteur et de l'adapter au monde de la littérature, du romanesque, voire encore du pittoresque, davantage pour séduire un public. Le roman historique peut être lu par une grande variété de lecteurs pour instruire d'une certaine manière mais non comme le ferait une référence historique. Il pourrait s'agir d'une aide pour illustrer une époque, un évènement mais qui doit être complété par des documents historiques fondés et sûrs.

Ce que l'on peut noter également pour essayer de définir ce genre est qu'un roman reconstruit une ambiance et progresse grâce à une succession d'évènements, à des détails, par précisions sur les usages et l'architecture et non par des concepts généraux et ordonnés comme dans un documentaire ou un dictionnaire. C'est ce qui fonde la particularité du roman historique contrairement aux sources que l'historien pourrait nous donner qui établissent uniquement un fait tel qu'il est. Ce genre va mêler les avantages des deux domaines à savoir les points intéressants qu'apporte la particularité du roman et les concepts généraux et ordonnés qu'apporte l'Histoire pure. Tout se trouve entremêlé dans le roman historique, c'est ce qui le rend si fascinant pour une grande partie de la communauté scientifique.

1.1.2 *Les spécificités du roman historique*

Essayer de définir le roman historique n'est pas une mince affaire vu l'étendu du sujet. L'essentiel étant dit, cela permet d'en venir à discuter de ses nombreuses spécificités. Pendant longtemps, et encore aujourd'hui, le roman historique a été et est encore vu comme un mélange de vérité et d'invention. Bertrand Solet², écrivain de littérature pour la jeunesse, intitule même un de ses ouvrages « *Le roman historique : invention ou vérité ?* ». Il cherche, dans son ouvrage, à nous faire comprendre ce qui a donné naissance à un genre romanesque à part entière en expliquant les défis et les enjeux de ce genre.

² SOLET, Bertrand. *Le roman historique invention ou vérité ?*. Editions du Sorbier, 2003, 143 pages.

Comme je l'ai évoqué plus tôt, le roman historique connaît un certain succès du fait qu'il combine les attraits de la fiction et du document, de la littérature et de l'histoire. Ce qu'il propose est forcément plus vivant, plus parlant et évocateur que ce que pourrait proposer un texte ou un document historiographe qui doit répondre à des normes spécifiques, autrement dit vérifiables. Ces techniques propres au romanesque permettent au lecteur de vivre l'histoire comme s'il y était. De plus, les auteurs de ces romans ne vont pas tout inventer d'un bout à l'autre de leur récit. Ils vont s'inspirer de véritables documents historiques, ce qui amène la confusion du genre entre vérité et invention. Comme le ferait un historien, l'écrivain cherche ses sources pour rédiger à son tour.

A l'aide de ce mélange entre la vérité et l'invention, le lecteur peut se faire une idée concrète, si elle n'est pas exacte, une représentation de tel ou tel élément du passé (la cour du roi Louis XIV par exemple, ou encore la manière de vivre des Gallo-romains).

Le roman historique mélange donc également les genres et les formes littéraires. Il ne peut exister seul. Il vit au cœur de divers genres littéraires comme les romans d'aventures, policiers, de science-fiction, initiatiques, épistolaires...etc. Il permet de voir tellement d'éléments en même temps qu'il est facilement exploitable par tous les genres mais aussi toutes les formes culturelles que l'on peut connaître : le roman, le recueil d'histoires courtes, l'album, la bande-dessinée, les scénarios de films, les séries, les biographies romancées etc... Le genre possède des origines variées où l'Histoire de France est fortement illustrée. Ces ouvrages concernant l'Histoire de France sont souvent traduits ce qui permet de percevoir une approche européenne voire même mondiale. De plus, toutes les époques sont proposées à travers le récit historique. On trouve notamment des romans s'étendant de la Préhistoire à nos jours. Il s'agit donc d'un support qui offre des approches pour toutes les époques.

De plus, certains chercheurs suggèrent que l'Histoire est une intrigue au sens littéraire du terme. L'histoire raconte, et c'est en racontant qu'elle explique. Paul Veyne dans son ouvrage *Comment on écrit l'histoire*³ évoque le rôle de l'historien en affirmant qu'il voit en lui « un narrateur, un romancier du vrai ». L'Histoire n'est autre qu'un récit d'événements. Selon Paul Veyne, les faits possèdent une « organisation naturelle » que l'historien trouve toute faite, et lorsque ce dernier a choisi le sujet qu'il voulait évoquer, il fait l'effort de retrouver cette organisation. Si on considère l'histoire sous cet angle, elle ne

³ Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, (1^{ère} édition 1971), pp.50-85.

fait donc pas revivre les évènements, tout comme le roman. Les historiens vont partager le vécu des hommes d'autrefois à leurs lecteurs mais ce ne sera pas exactement celui des acteurs, étant donné qu'on ne peut pas retranscrire dans l'exactitude le vécu d'autrui. Il s'agit plutôt d'une narration, de cette manière les historiens peuvent éliminer ce qui leur pose problème dans leur exposition des faits, notamment les événements qui n'ont pas laissés de traces ou très peu et qui sont difficilement exploitables.

Une grande variété de moyens est employée pour construire la description des récits historiques. Les auteurs utilisent particulièrement les personnages qui évoluent bien entendu dans une époque distincte de celle des lecteurs. Leurs vêtements, par exemple, répondent à une autre mode, leurs demeures sont également différentes et les objets qu'ils utilisent peuvent aussi être éloignés des nôtres. Le travail de l'auteur va être de guider le plus précisément le lecteur dans ce récit d'autrefois pour que sa compréhension s'active. Le lexique doit également être varié pour étendre la compréhension du lecteur. Il doit apporter la précision nécessaire afin que l'imaginaire s'installe dans la pensée du lecteur, afin qu'il vive l'histoire comme s'il y était, là est l'objectif du roman historique.

Outre la description, les lieux ont aussi un rôle important au sein du récit historique. Ils apportent une dimension culturelle au lecteur. Il est donc primordial de savoir où se situe ces lieux dans lesquels se déroule le récit, mais aussi savoir à quoi ils ressemblent, ce qui nous ramène à la description indispensable à la compréhension. Le but est que le lecteur puisse situer ces endroits sur une carte, étant donné que le roman historique est basé sur la réalité. La fiction doit nous amener à retracer les pas des figures historiques sur une carte grâce à ses détails et à ses précisions, d'où la confusion de nouveau avec la vérité. Comment peut-on, grâce à la fiction, retracer une part de la réalité, même si là n'est pas l'objectif premier du roman historique ? Voici tout le mystère que nous fait découvrir le roman historique.

Bien évidemment, il ne faut pas oublier l'importance des personnages dans le roman historique. Des figures réelles de l'histoire sont associées aux personnages fictifs dans les récits historiques. Grâce à cette démarche, le lecteur rencontre un personnage historique connu ou bien oublié de la plupart à l'aide du témoignage d'un personnage fictif qui facilitera la narration d'une époque passée et de faits historiques réels. Ces figures fictives sont souvent des servants, des personnages quelconques qui permettent de dépeindre un portrait réel. Bien entendu, il arrive qu'une véritable figure historique ait le rôle principal et le pouvoir de narration mais cela paraît moins évident par le fait de ne pouvoir se mettre à

la place d'une personne ayant réellement existée, même si cette possibilité n'est pas à exclure.

1.1.3 Les origines du roman historique

Le roman historique a pris son essor au XIXe siècle comme la plupart des formes romanesques. On sait que le genre du roman a souvent puisé dans l'histoire pour avoir matière à créer ses fictions. Cette technique donne un certain prestige au genre et l'amène au plus près du semblable. Dans son article intitulé « Roman Historique », Claude Burgelin⁴, professeur de littérature française à l'université de Lyon, explique qu'à partir du XVIIIe siècle l'histoire commence à être traitée comme étant une science. La compréhension de l'histoire entre donc dans certains domaines comme la politique, ou elle devient un moyen d'agir sur les réalités présentes. On peut voir cela avec la Révolution où les hommes prennent conscience d'être « les agents de l'histoire » comme le signale l'auteur dans son article.

On apprend aussi qu'au cours du XIXe siècle, presque tous les romanciers s'essayent au roman historique. Ils utilisent des formes variées mais ils s'appuient tous sur l'histoire, qui certes souvent est placée en toile de fond mais elle est aussi au cœur du récit dans ces romans. On peut citer quelques exemples comme Balzac avec *Les chouans*, où l'auteur restitue l'esprit d'une époque empli de guerres civiles, Victor Hugo avec *Quatrevingt-treize*, qui illustre les conflits entre révolutionnaires et monarchistes, Zola avec *La débâcle*, qui se déroule pendant la guerre franco-allemande et la chute de l'Empire. L'histoire de France est bien présente dans ces récits, c'est pourquoi l'on peut parler de romans historiques même si ce n'était pas le but premier des auteurs de composer dans ce genre romanesque, leur trame choisie fait que ces romans rentrent dans le cadre de ce sujet d'étude et peuvent y être assimilés. Claude Burgelin explique bien dans son article que les auteurs ont une conception de l'histoire et y assignent un but bien diversifié concernant le roman historique, notamment en ajoutant des exemples. On peut citer comme exemple *Quatrevingt-treize* où Hugo dans son œuvre trouve dans le roman historique un lieu où faire s'interpénétrer des faits, des idéologies, ... et le cadre fictionnel paraît plus en adéquation avec la manière de faire de l'auteur, surtout pour en faire ressortir le côté « phénomène révolutionnaire ». On peut

⁴ BURGELIN, Claude. « Roman Historique », Encyclopaedia Universalis [en ligne], consulté le 30 novembre 2018. URL : <http://www.universalis-edu.com.ezproxy.normandie-univ.fr/encyclopedie/roman-historique/>

comparer le but qu'assigne Hugo au roman historique au but que lui assigne Michelet avec son œuvre *Histoire de la Révolution Française*. Ce dernier se sert des procédés de dramatisation empruntés à la technique du romanesque pour dire l'histoire, ce qui est le contraire de la démarche de Victor Hugo.

Le roman historique connaît son âge d'or au XIX^e siècle car c'est la période où les exigences d'analyse réaliste et les constructions utopiques coexistent. Ce genre, qu'est le roman historique, introduit des personnages représentatifs aptes à incarner, à la fois, l'esprit d'une époque, d'une classe, d'un pays, et qui ont d'une certaine manière un pouvoir sur le cours des choses.

En revanche, le roman historique change de statut au moment où s'intensifie la lutte des classes en France. La lutte des classes sera un moteur des transformations des sociétés et de l'histoire moderne, c'est-à-dire « l'histoire écrite ». On peut prendre pour exemple l'œuvre de Flaubert, *Salammbô* de 1862, qui nous montre que le roman historique qui décrit la rencontre d'individus symboliques et privilégiés avec l'histoire perd du terrain. En effet, dans ce roman, Flaubert prend pour sujet la guerre des Mercenaires qui a eu lieu au III^e siècle avant J.C., opposant la ville de Carthage aux mercenaires barbares qu'elle avait employée pendant la première guerre punique. Pour ce roman, l'auteur veut respecter l'histoire connue mais profite aussi qu'on ait peu d'informations pour décrire un Orient à l'exotisme sensuel et violent. Cette manière d'écrire prouve que le roman historique utilise davantage l'Histoire comme un décor de fond et privilégie la fiction afin de plaire au lecteur et de le captiver. L'Histoire est donc souvent tournée à l'avantage de son auteur qui va s'octroyer plus de libertés dès lors ou peu d'informations subsistent. Mais si des auteurs continuent à se référer à l'Histoire, c'est aussi pour dépeindre une vision plus pessimiste des choses. Commence donc à se faire ressentir les inhérences du genre, comme le fait qu'il cède trop sa place à l'imaginaire, qu'il n'est plus crédible et on ajoute également que si ce dernier est centré sur l'explication des faits, il n'est plus un roman. Le fossé commence donc à se creuser entre les partisans purs et durs d'un récit dépeignant une époque de l'Histoire de France et les partisans du roman traditionnel, constitué d'une grande partie de l'imaginaire de son auteur et non influencé d'un bout à l'autre par l'histoire. C'est donc là que va naître le débat entre historiens, scientifiques de l'histoire et littéraire, romanciers d'une époque.

Au XX^e siècle, les propos tenus au sujet du roman historique évoluent encore. Les auteurs prennent de nouveau des directions très divergentes. Dans certains cas, ils racontent les aventures d'individus isolés et écrasés par l'histoire, dans d'autres cas, ils offrent une

méditation distanciée sur le cours même de l'histoire. Les directions que peuvent employer les auteurs sont encore très nombreuses. Claude Burgelin, nous apprend également que le roman historique post-moderne, c'est-à-dire le roman qui privilégie le hasard à la technique et emploie la métafiction, qui dévoile ses propres mécanismes par des références explicites, pour affaiblir le contrôle de la voix unique de l'auteur, « remet en question notre attitude face à l'histoire en tant que série d'évènements objectivement décelables ». Il faut donc se méfier en tant que lecteur des sources employées pour créer un tel récit, même si des références explicites nous sont confiées. C'est pourquoi, l'histoire en tant que récit où évoluent des personnages fictifs ou non, devient une source d'interrogations diverses.

Le roman historique se développe donc durant ces siècles tout en étant associé à la littérature populaire qui bien évidemment fait que ce genre se développe, étant accessible à un large public. Les raisons en sont multiples. La bourgeoisie prend le pouvoir et la censure est relâchée, la compréhension de l'histoire devient donc un moyen politique d'agir sur le présent. Le nombre de lecteurs évoluent également, notamment grâce à la loi Guizot de 1833, qui entraîne l'ouverture de 2 275 écoles. La presse s'accroît davantage également et permet de diffuser de nombreuses œuvres. Un goût du concret chez les lecteurs se fait ressentir, que ce soit dans le passé historique ou dans le monde contemporain de l'époque. Avec l'époque Romantique, au XIXe siècle, on voit naître le goût du public pour l'Histoire, qui fournit un cadre et une matière aux romans de nombreux auteurs : Dumas, Vigny, Hugo, Balzac...

On peut, bien évidemment, citer un des pionniers du roman historique, qui nous a apporté sa manière de narrer et eu une influence très forte sur les auteurs et la découverte du genre : Walter Scott. Ses romans intéressaient les lecteurs grâce à une intrigue romanesque mais aussi grâce à la description d'éléments marquants tirés de l'Histoire de l'Ecosse, de l'Angleterre ou de la France. Pour cela, il utilisait des héros-narrateurs, ce qui permettait au lecteur d'avoir l'impression d'être plongé dans l'intrigue et donc dans l'Histoire, de la vivre au même rythme que les personnages. Cet auteur a inspiré et influencé grandement nos écrivains romantiques du XIXe siècle, c'est à lui qu'on doit l'invention du roman historique en partie. Nombreux sont nés ces auteurs qui ont cherché à dépeindre au plus près leur société, leur époque, les conditions dans lesquelles ils vivaient, etc. C'est ce qu'a fait Victor Hugo en écrivant *Les Misérables*. Son but était d'écrire un grand roman sur son époque et sur son peuple, en plaidant la cause de tous ceux que la société méprise.

Lorsque le genre du roman se développe, le roman historique aussi et il est le produit de la liberté. On peut expliquer ceci par le fait que la monarchie empêchait, à l'époque, les auteurs d'introduire la fiction dans l'histoire. Les seuls qui pouvaient se le permettre étaient les historiographes officiels. Il était inconcevable que l'image du roi soit incorporée dans une œuvre d'imagination, sachant que le passé de la France est indissociable de la personne des rois. La censure était bien trop présente à l'époque. C'est lorsque celle-ci est relâchée, après la révolution de 1830, que le roman historique prend place en France parmi les principaux genres littéraires.

1.2 Un conflit entre histoire et littérature

1.2.1 Les frontières

De nombreux critiques se demandent, encore aujourd'hui, si dans le roman historique il n'existerait pas une certaine frontière entre histoire et littérature. Pour évoquer ce sujet, je m'appuierai essentiellement sur un article de Sam Zylberberg⁵, historien. Ce dernier nous révèle que l'historien en tant que tel est transformé par rapport à son objet d'étude. Souvent, il le modifie en fonction de son engagement personnel avec ses émotions, ses connaissances et ses croyances tout en l'agrémentant des mythes sociétaux et de la période dans laquelle il vit.

Comme on le sait, le romancier, lui, puise son inspiration et le cadre de son intrigue dans les faits historiques. Mais ce fait pose diverses questions ayant un enjeu sociétal et interroge les influences mutuelles entre histoire et littérature. On peut en venir à se demander quel est le public qui s'intéresse à ce genre d'ouvrage et quel en est son succès.

A la fin du XVIII^e siècle l'histoire sert de décor de fond, mais lorsque la Révolution Française a lieu, une rupture se crée et l'humanité entre dans l'histoire. Le concept qu'on connaît jusqu'à présent de l'histoire change. Le roman utilise donc cette évolution pour trouver une nouvelle manière d'ancrer l'histoire dans sa forme. Après cela, l'histoire devient une science à part entière, ce qui pousse le roman historique à tirer sa légitimité du besoin de narration. Durant certaines périodes, comme lors de la Première Guerre Mondiale, le roman historique montre davantage une forte part d'imagination alors que l'histoire est

⁵ ZYLBERBERG, Sam. *Le roman historique : frontière entre histoire et littérature ?*. [en ligne]. Historiquement point com, 13 octobre 2017 [consulté le 30 novembre 2018]. Disponible sur : <https://www.historiquement.com/roman-historique-frontiere-entre-histoire-litterature/>

nourrie par une ambition de connaissance de plus en plus scientifique. C'est après la Seconde Guerre Mondiale, qu'un bouleversement autour du personnage s'opère. Ce dernier est vu comme un acteur individualisé de l'histoire. Le personnage est central dans l'histoire, c'est lui qui tient le fil conducteur, l'individu est un témoin important de l'histoire et il en est la clé pour la décrire. Certes cela a souvent été le cas mais l'individu l'est davantage dans cette partie de l'histoire de France qui a particulièrement marquée les esprits.

Le roman historique conserve un véritable succès par le fait qu'il entretient un rapport contemporain à une historicité problématique : les lecteurs attendent de ce genre de récit, un tas de réponses à leurs questions concernant tel ou tel univers de l'histoire de France, sans se soucier du fait que la fiction reste la majorité de ce qui fonde le roman historique. De plus, les rapports qui existent entre histoire et littérature ont évolués au cours des décennies.

La méthodologie scientifique est primordiale pour que le récit du passé soit légitime, fondé et trouve ses caractéristiques dans la quête de la vérité, c'est alors que l'on peut parler d'histoire en tant que récit du passé humain, mais dans ce cas l'imagination et l'invention doivent être contraintes par la méthode historique. L'histoire vise une interprétation des faits où se mêle la subjectivité de l'historien et les valeurs, les concepts de son époque. Selon Sam Zylberberg, « la littérature ne peut être considérée comme un acteur passif, elle ne se contente pas de représenter ou d'illustrer des faits ». Selon cet historien, elle fabriquerait une forme de savoir intelligible par l'histoire culturelle et par l'histoire générale. Parfois l'historien peut avoir du mal à trouver des sources pour illustrer une période. La fiction devient alors tentante pour que ce dernier réalise une étude sur les représentations qui n'ont laissées aucune trace. Avec le fait que l'historien s'appuie sur ce qui est probable, le lecteur peut essayer lui-même de construire le roman historique dans son imaginaire. Mais selon les historiens, le lecteur doit pouvoir voyager dans le passé sans qu'eux-mêmes usent de la fiction, sinon cela irait à l'encontre des codes des historiens qui se veulent scientifiques et non romanciers.

La différence notable entre histoire et littérature reste l'écriture. L'une est historique et l'autre romanesque. Elles ne doivent être confondues. L'objet de l'écriture historique sera la relation au corps social, ce sont des faits qui sont décrits en l'état, qui évoquent les relations de la société telles qu'elles sont, alors que l'objet de l'écriture romanesque sera le produit d'un lieu social dont elle découle, l'écriture romanesque s'inspire de ces faits

sociétaux pour dépeindre une société, elle ne les reproduit pas forcément comme ils étaient exactement à l'époque. Une autre différence entre les deux domaines est que l'histoire suppose l'analyse et le traitement des sources, l'historien doit être dans la capacité de dire ce qui est vrai ou non et ce que l'histoire permet ou ne permet pas. Au contraire, le roman et donc la littérature ne signifie pas du tout cela, le roman laisse travailler l'imaginaire et l'opinion de chacun.

Globalement, le roman emprunte à l'histoire pour situer la nature et la dimension historique dans laquelle vivent ses personnages. Il faut prendre en compte le fait que dans l'histoire comme dans la littérature, la tentation d'aller plus loin et de fictionnaliser le récit est grande surtout quand on veut ajouter ce qu'on pense qu'il s'est passé car des éléments nous manque. Mais il faut savoir que le roman peut tendre à l'expression d'une autre vérité ou à l'enrichissement de la vérité, son but est donc de faire réfléchir. Le roman historique permet d'introduire des personnages historiques réels. Le roman historique permet de répondre à des interrogations sur une période passée. C'est donc le rôle du roman d'assumer une part de la vérité du passé et à l'histoire de livrer son expertise sur la vraisemblance du récit.

Il existe donc bel et bien des frontières entre les deux domaines. Il ne faut pas dénigrer le roman historique toutefois car il permet de plonger au présent dans un monde passé et de revivre des événements, de remettre au premier plan des figures délaissées par le temps et de mettre en second plan des figures déjà bien connues. Le succès de ce genre est dû au fait qu'il y a une dynamique d'intrigues, de rebondissements, d'une écriture au présent et des questions que soulève l'histoire.

1.2.2 « *Le roman historique : mensonge historique ou vérité romanesque ?* »

Le but du roman historique n'est pas toujours décelé par tous. Gérard Gengembre, critique littéraire français, spécialiste de la littérature française du XIX^e siècle, propose une étude sur le roman historique et ses capacités à dire le vrai ou accentuer sur le fictionnel dans l'un de ses articles⁶. Il s'est énormément penché sur le sujet en portant notamment sa pensée sur les rapports entre littérature, idéologie et politique. L'auteur cherche à comprendre ce qui rend le roman historique aussi populaire auprès des lecteurs. Je vais donc

⁶ GENGEMBRE, Gérard, « Le roman historique : mensonge historique ou vérité romanesque ? », *Études*, 2010/10 (Tome 413), p. 367-377.

m'appuyer sur son article « Le roman historique : mensonge historique ou vérité romanesque ? » afin de développer mes propos.

Comme on le sait, le roman historique « est à la mode », notamment du fait qu'aujourd'hui nous vivons dans une période où l'historicité est « devenue problématique ». Cela expliquerait donc un tel enthousiasme pour l'histoire mise en fiction. L'Histoire semble « incertaine, contradictoire, obscure » et les lecteurs se méfient de ce qu'on peut relater, à savoir si les faits sont avérés ou non. Dans le style romanesque, l'Histoire est souvent prise comme étant une toile de fond. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, l'Histoire sert davantage de décor pour illustrer l'intrigue. Dans le roman de l'âge classique, on commence à repérer une dimension historique qui permet aux individus de retrouver des marques du passé. La Révolution marque un tournant dans la représentation de l'Histoire chez les lecteurs, entre autre. Le roman va davantage se nourrir de ce changement au niveau de la conception de l'Histoire. Il connaît donc, lui aussi, une certaine évolution dans sa manière de traiter l'Histoire. Une nouvelle forme sera donc inventée et explicitement historique. Comme nous l'avons déjà évoqué, c'est au XIX^e siècle que naît réellement le roman historique en tant que tel, car c'est une période qui le permet. La période romantique offre plus de liberté concernant l'introduction de la narration, c'est à ce moment-là que les romans sont produits en masse et donc les domaines se développent. C'est aussi l'époque où émerge la littérature populaire, ainsi l'Histoire peut être accessible à un plus grand nombre.

Les grands ouvrages historiques peuvent paraître trop difficiles pour être compris d'une large diversité de lecteurs au XIX^e siècle. C'est alors que l'on comprend l'utilité du roman historique car il permet de mêler à l'Histoire le roman et ainsi rendre plus simple de compréhension les moments clés de l'Histoire. L'Histoire serait donc une science qui a davantage besoin d'être illustrée par le roman historique qui « tire sa légitimité du besoin de narration ». Il est donc évident que le roman historique permet, d'une certaine manière, de simplifier l'Histoire, de la reconstituer d'une manière plus accessible avec une forme plus attirante grâce à « l'écriture romanesque ».

En revanche, selon Gérard Gengembre, il ne faut pas oublier de faire la différence entre roman historique et histoire romancée. Il est vrai que ces deux notions se rapprochent vaguement par leur sens, pourtant « l'histoire romancée prétend raconter sous une forme plaisante les événements historiques et la vie de personnages authentiques » alors que le roman historique est « une mise en forme séduisante de problématiques, comme reconstitution pas trop infidèle ou simplifiée d'une époque restituée, rendue vivante et plus

proche par les procédures de l'écriture romanesque ». On pourrait presque en venir à entremêler les deux définitions qui semble quasiment similaires et indifférenciables. Mais, l'histoire romancée sert à séduire un public désireux « de se dépayser et de se plonger dans une autre époque ». On ne peut identifier l'histoire romancée au détriment de l'histoire pure car cette histoire romancée demande à être adaptée à son genre littéraire, au niveau des personnages, des mentalités afin de les rendre plus proches des lecteurs actuels qu'elle vise. Les faits, dans la plupart des cas, sont ainsi déformés soit pour simplifier ce que l'on veut transcrire de l'Histoire, soit pour dramatiser les faits ou tout simplement pour rendre ce qui est raconté plus pittoresque. Dans l'histoire romancée, la « dose romanesque » est beaucoup trop importante, ce qui signifie qu'il vaut mieux prendre du recul quant à la trame historique du récit. Le roman historique devient, ensuite, un genre à part entière dès le XX^e siècle. Selon Gérard Gengembre, le roman historique appartient davantage au monde littéraire qu'au monde historique notamment à cause des attentes du lectorat dues « aux grands mouvements et aux grandes catastrophes historiques d'un siècle de bouleversements et de convulsions ».

On peut donc constater qu'une sorte d'ambiguïté existe entre vraisemblance historique et intérêt romanesque. Selon les romantiques, il n'est pas question de séparer le romanesque et l'histoire étant donné que les changements dus à la Révolution ont fait entrer l'humanité dans l'Histoire. Ainsi, chaque période illustrée dans un roman va faire appel à cette rupture révolutionnaire et faire revivre sa spécificité. L'Histoire est donc, d'emblée, liée au roman et à ce que l'on veut évoquer. Afin d'explicitier ce propos, on peut citer une phrase qu'a dite Alexandre Dumas et que Gérard Gengembre cite dans son article également : « Notre prétention en faisant du roman historique est non seulement d'amuser une classe de nos lecteurs, qui sait, mais encore d'instruire une autre qui ne sait pas, et c'est pour celle-là particulièrement que nous écrivons ». En effet, le roman historique permet d'instruire une classe de la population qui n'est pas forcément érudite dans le domaine de l'Histoire et qui souhaite accéder à ce savoir de manière simple et accessible, en surface. Le roman historique est ainsi assimilé au roman d'aventure et au roman de cape et d'épée, cela peut s'expliquer par son besoin de retracer l'histoire de manière romanesque et plus facilement imaginable par ses lecteurs. Mais se pose alors la question de savoir ce qui est lié à une « vérité historique ». La vérité historique que tient à souligner le roman est-elle centrée sur les personnages, les événements ou bien le sens de l'Histoire ? Dans son article, Gérard Gengembre en conclut que « le roman se donne donc comme un leurre pour piéger l'histoire,

la rendre vivante et compréhensible ». Pour illustrer cela, il s'appuie sur le roman de Victor Hugo, *Notre Dame de Paris*. Pour lui, les personnages masculins ont une symbolisation historique. Chaque personnage renvoie à un aspect précis de l'histoire : l'archidiacre renvoie à l'Église théocratique, le capitaine à la nouvelle monarchie de Louis XI, le monstre au « peuple enfant », c'est à dire au peuple qui ne sait pas encore correctement employer sa force. On voit ainsi naître l'État moderne dans ce roman et les conflits de l'époque qui sont réels. Toutefois, le critique nous signale que le dénouement de cette œuvre interroge la vérité morale de l'Histoire. Ainsi les faits plus ou moins réels sont toujours à prendre avec un certain recul et un certain regard critique. On ne peut pas considérer comme véridique un fait qui est retranscrit dans un univers à moitié fictif. Tout doit faire l'objet d'une certaine réflexion.

Le roman historique moderne continue à se développer dans une direction herméneutique, il favorise l'interprétation des signes comme éléments symboliques d'une culture, d'une histoire. Selon les propos de Marguerite Yourcenar, femme de lettres et romancière du XXe siècle, « l'Histoire est une « école de liberté » favorisant la méditation de l'homme ». En effet, on constate que l'Histoire mise en roman peut permettre au lecteur de réfléchir sur l'époque illustrée et se faire ses propres idées tout en se basant sur une source historique.

Le roman historique est à voir comme un genre à part entière car il a renouvelé la manière de voir l'Histoire comme le fait un tableau qui dépeint une époque, un événement. Le roman fait revivre un moment particulier de l'Histoire tout en la rendant davantage pittoresque, telle une Histoire « tumultueuse ». De plus, la véracité du détail permet une compréhension de l'époque et du moment.

Ainsi, on comprend le rôle important que joue la narration dans le roman historique. Elle permet de montrer des événements de l'histoire d'un point de vue le plus réaliste possible grâce à l'écriture et son style particulier pour raconter et rendre vivant. Chantal Thomas, écrivaine et universitaire française, écrit aussi un roman historique : *Les Adieux à la Reine*, où elle met en fiction le destin de Marie-Antoinette. Gérard Gengembre explique que dans l'une des conférences de Chantal Thomas, cette dernière « attribue à sa lecture du roman⁷ d'Aragon un rôle décisif », et il rapporte ses propos dans son article. Elle explique à un moment que Aragon « décide de narrer au présent cette histoire passée et même très lointaine ». On retrouve donc le mélange entre les époques, une histoire du passé racontée

⁷ ARAGON, Louis. *La Semaine Sainte*, éditions Gallimard, 1958, 835 pages.

au présent, permet au lecteur de se plonger plus aisément dans l'histoire et de mieux la saisir. Elle précise dans la suite de son discours que « la très grande mobilité et même la fugacité dont Aragon fait le récit d'une aventure nous confronte au caractère incompréhensible, monstrueux, de l'histoire en train de se faire ». Cela permet de confirmer que l'histoire écrite au présent a certainement plus de poids pour un lecteur qui souhaite se plonger dans une autre époque sans forcément approfondir dans des recherches d'historien trop poussées. Chantal Thomas continue son discours en évoquant les détails des scènes du roman qui permettent d'avoir l'impression d'être immergé dans un autre univers complètement réaliste et à la fois troublant. Elle explique aussi l'utilité très importante du présent dans un roman historique en disant ceci : « l'ouverture au présent – c'est cela qui doit permettre de lire un roman historique à la fois comme une plongée exotique dans un monde disparu et comme un récit qui nous touche d'une manière absolument contemporaine – se vit comme la dynamique d'une enquête policière ». Le présent donne donc une certaine dynamique au récit et lui permet d'exister.

1.2.3 *La place de la recherche documentaire dans le processus créateur*

En général, les romanciers et les historiens ne sont pas d'accord à ce qu'on mélange leurs deux professions. Nous le savons, des débats épistémologiques persistent entre les deux camps. Pourtant, selon divers chercheurs, la consultation d'ouvrages historiques, dans le cadre d'une fiction historique, est primordiale. Elle pourrait, de plus, conduire à une sorte de hiérarchisation des sources, ce qui montrerait l'ampleur considérable du travail qu'effectuerait le romancier, presque au même titre que l'historien. Pour cela, je m'appuierai sur le travail de recherche de Philippe Clermont et Danièle Henky⁸, maîtres de conférences à l'Université de Strasbourg qui ont déjà traité la question du genre en littérature de jeunesse, notamment celle de l'écriture engagée.

Le processus de création est donc complexe quand on y regarde de plus près. On peut souligner les interactions nécessaires avec des sources, plus ou moins historiques, pour ce qui est de sa mise en œuvre. Le choix de la source est donc fondamental et la mise en écriture de l'histoire qui s'ensuit dépend de diverses contraintes, que ce soit au niveau du genre ou du projet de l'auteur. Généralement, l'importance de l'Histoire, qui est la matière

⁸ CLERMONT, Philippe et HENKY, Danièle. *Littérature de jeunesse : la fabrique de la fiction*. Peter Lang édition. 2017, 207 pages.

documentaire ici, rappelle que la littérature de jeunesse est l'héritière romanesque du XIX^e siècle, qui est considéré comme le « siècle de l'enquête ». Il faut prendre conscience de la complexité de la littérature de jeunesse, notamment lorsque celle-ci est basée sur l'Histoire. Naît dans ce genre romanesque, le souci didactique d'une fidélité à la source et la nécessaire créativité de la fiction. Le but est d'adapter une période historique en évitant de simplifier de manière abusive la réalité des faits pour ne pas amoindrir la visée esthétique du roman historique.

Utiliser le langage de l'Histoire pour raconter un récit, c'est s'intéresser à la notion de transmission patrimoniale. Le but est de transmettre une œuvre pour ce qu'elle est, « une œuvre du passé qui parle aujourd'hui », selon Brigitte Louichon qui a également écrit sur le sujet.

La question de la fabrique du texte pour le roman historique est davantage importante dans ce genre littéraire car il a pour objectif principal de transposer des événements d'autrefois et pour cela le travail du romancier doit être minutieux. Le récit a pour premier impératif d'être lisible et pour cela il faut réaliser un véritable travail de technique narrative, notamment dans le roman historique dédié à la jeunesse. En effet, on ne peut s'adresser à un enfant comme on le ferait à un adulte, le langage doit être adapté. Les mots inconnus, par exemple, doivent être expliqués et de préférence dans le texte, il en va de même pour certaines informations, comme toutes les connaissances historiques nécessaires à la compréhension d'une époque, car le jeune lecteur n'a pas le même bagage que le lecteur adulte. Dès lors qu'on s'adresse à un jeune lecteur, l'écriture, qu'il s'agisse du lexique ou des connaissances historiques, s'avère donc plus contrainte. Il est donc intéressant de se demander comment un auteur de roman historique pour la jeunesse fabrique son texte, notamment pour affronter les contraintes que l'on vient d'évoquer.

Quels sont donc les textes sources qu'utilisent les auteurs ? En général, que ce soit pour le roman historique ou pour tout autre genre de roman, les auteurs utilisent une documentation très variée : des écrits d'époque, des essais actuels, des données archéologiques, etc... Il faut aussi insister sur la nécessité de varier ses sources, c'est ce que font la plupart des auteurs afin de confronter les points de vue et avoir une représentation la plus précise possible. On constate que les auteurs de littérature de jeunesse écrivent en ayant constamment à l'esprit la vérification possible du lecteur, se méfiant en permanence de leur imagination et se sentant soumis à « une sorte de devoir d'exactitude, de vraisemblance

historique ». Pour ce qui est de la fabrication du texte, l'Histoire semble être un réservoir d'inspirations, de récits mais aussi un cadre extrêmement contraignant.

Parfois, les romanciers s'adressent à leur lecteur comme s'ils étaient des historiens, c'est à quoi l'on peut apparenter leurs discours dans certains cas, comme lorsque le romancier introduit une compétence explicative qui met en évidence l'importance de l'événement dans la représentation historique. Souvent, les romanciers emploient le présent de l'indicatif dans leurs romans, ce qui éloignent une reconstruction de type romanesque et nous situent entre fiction et histoire. Ce qui est difficile à mettre en œuvre dans la littérature de jeunesse, ce sont les deux pactes de lecture qui doivent cohabiter dans le roman historique : d'une part, celui du roman qui « implique adhésion à la fiction, identification aux personnages, actions, tensions narratives », et d'autre part, celui de l'Histoire qui « implique au contraire une distance de l'auteur comme du lecteur et une communication fondée sur l'échange d'informations, dans un objectif d'explication, d'interprétation ». On va pouvoir identifier la différence entre ces deux contrats notamment grâce au traitement du personnage. Avec le côté historique, le romancier se doit de couvrir une certaine chronologie et ce dernier doit donner les informations nécessaires à la compréhension du récit historique. En revanche le côté romanesque se doit de donner vie aux personnages, de les incarner, sous peine qu'ils disparaissent derrière l'information historique et que ce ne soit pas suffisant pour qu'il y ait l'illusion de la vie dans le texte. Le fait d'imaginer, de la part des romanciers, certes, atténue la vraisemblance historique mais en contrepartie, donne une consistance au personnage, ce dont tout bon roman a besoin afin d'accrocher le lecteur.

Ainsi, on peut constater que le roman historique est un excellent indicateur des contraintes qui pèsent sur la littérature de jeunesse. La question de la fabrique du texte renvoie à celle de la représentation de l'histoire. Le lecteur oscille donc entre deux lectures, une à la fois historique, cherchant à nous montrer la manière de vivre, les coutumes, les événements d'autrefois et l'autre romancée, prête à tout remettre en question notamment par l'intermédiaire de l'imagination. De plus, les romans historiques les plus intéressants pour un jeune public sont ceux qui permettent aux lecteurs, en plus du plaisir de la lecture, de mener une véritable enquête historique, tout en suivant les péripéties d'un ou plusieurs personnages.

1.3 *Le débat autour du genre*

1.3.1 *Le récit des romanciers et des historiens*

Depuis des décennies, existe ce débat entre romanciers et historiens qui veulent avoir des frontières bien distinctes entre leurs deux domaines. Plusieurs critiques ayant écrit sur le sujet vont prendre pour exemples des romanciers ou historiens reconnus. C'est le cas de Mona Ozouf⁹, historienne et philosophe française, qui a rédigé un article sur le sujet. Elle prend l'exemple de Stendhal et Hugo, qui ont chacun écrit des récits qu'on pourrait qualifier d'historique mais les auteurs se défendent en exprimant n'avoir écrit que des romans qui se veulent vrais et non des romans historiques.

Par ailleurs, les écrivains tiennent généralement à ce qu'une frontière soit bien dessinée entre les deux genres narratifs que sont l'histoire et le roman. Le romancier peut se permettre d'écrire des choses que l'historien ne peut écrire et cela joue sur le scepticisme du lecteur. Par exemple, dans le récit des *Chouans* de Balzac, Danton, personnage réel de l'histoire de France, épouse Marie de Verneuil, un personnage fictif du roman. Le romancier a cette liberté de marier, introduire n'importe quel personnage dans son récit en lien avec des êtres imaginaires ou réels, alors que l'historien ne peut pas mêler n'importe quel individu, il doit avoir des preuves solides et s'appuyer sur des faits avérés.

Pour certains auteurs, comme Paul Valéry dans les années 1930, l'histoire est une manière naïve de conter les événements, car l'historien peut se permettre de dire « ceci est un fait » et il faudrait comprendre par là qu'on peut le croire sur parole. De ce fait, le récit historique apparaît comme un objet ayant un caractère arbitraire car d'une part les faits sont innombrables, il faut donc en choisir certains pour que le discours ne soit pas confus ou trop vaste, et par ailleurs, les faits ne parlent pas seuls et ne prennent sens que dans l'organisation narrative de l'historien. Naissent ainsi des interprétations diverses car les historiens, comme tout être humain, vont faire part de leur ressenti, leurs passions, on va voir naître des avis, rien qu'avec le fait qu'ils choisissent les éléments qu'ils veulent évoquer.

Pourtant, le récit historique semble, dans le courant du XXe siècle, échapper à la défiance radicale à laquelle est confrontée le récit romanesque. L'historien se rapporte à une réalité extérieure et il a une dette à l'égard de ce qui a existé. Ce dernier se réfère à des citations, des documents pour chercher à valider ce qu'il avance. Mais en réalité, ce qui s'est

⁹ OZOUF, Mona. « Récit des romanciers, récit des historiens », *Le débat*, vol.165, no.3, 2011, pp.13-25.
URL : <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2011-3.htm-page-13.htm>

passé pour le roman a gagné l'histoire également, à la fin du XIXe siècle, avec la tentative de retirer les facteurs individuels, c'est-à-dire le partage d'un avis trop personnel qui pourrait influencer le lecteur. Une certaine objectivité et impartialité devait être faite envers les documents pour une histoire qui se voulait plus « scientifique ». Pourtant, si on élimine la partialité de l'historien, on échappe à l'arbitraire.

Les avis sur le genre hybride du roman historique sont divergents. Autrefois, au début du XIXe siècle, Chateaubriand a qualifié le roman historique comme étant un « parangon de la fausseté ». Les deux genres que sont le roman et l'histoire sont donc renvoyés à la même indignité. Ils sont qualifiés de « fables historiques » puisqu'ils prétendent tous deux à une vérité générale. On pourrait ainsi croire que romanciers et historiens sont proches du fait d'avoir eu la même critique à un moment donné. Mais cela n'est pas le cas car la frontière reste réelle. On a d'un côté, une histoire scientifique, qui se cantonne aux phénomènes qui présentent des régularités et exhibe son appartenance à la science et de l'autre côté, le roman qui se voue à décrire des événements et des personnages singuliers et condamnés à la subjectivité.

Le XXe siècle est une époque où le formalisme du récit se fait sentir et lorsque cette époque est révolue, de nouvelles relations entre le roman et l'histoire s'établissent. Cela est notamment dû à la lassitude qu'éprouvaient les lecteurs, au sujet de ces romans dépassés, qui ne trouvaient plus de lien avec une réalité historique. Avec le temps, les historiens ont atténué leur méfiance envers la narration, notamment avec l'arrivée d'une nouvelle génération d'historiens qui considéraient que « l'histoire traditionnelle » n'était plus en cohérence avec la France d'entre-deux guerres. Par la suite, les historiens ne peuvent présenter leurs résultats qu'en les inscrivant dans des formes de narration et de mise en intrigue, comme le signale Michel de Certeau en affirmant que « le langage poétique est le moyen selon lequel l'historien donne corps à l'altérité du passé afin qu'elle puisse devenir, d'une certaine façon, visible et mémorable »¹⁰. Il faut bien que l'historien use de la narration, rien que pour conter la vie des individus à une époque donnée, les caractéristiques de leur façon de vivre, de leurs coutumes. Ce dernier n'a donc jamais pu s'éloigner ou échapper aux contraintes de la narration. Michel de Certeau souhaite affranchir l'histoire de sa prétendue « objectivité » en évoquant le non-dit de l'histoire et des historiens.

¹⁰ Daniel Wanderson Ferreira, « Michel de Certeau et l'écriture poétique de l'histoire », *Les Dossiers du Grihl* [en ligne], 2018-02, mis en ligne le 15 mars 2018.

De plus, l'histoire est redevenue une source d'inspiration pour les romanciers. Avec le roman historique, le romancier rappelle à l'historien que les récits historiques s'incarnent dans des visions particulières, et l'invite à réfléchir aux aspects personnels et privés des grands événements. C'est alors que commence à se ressentir une proximité entre les deux genres. Les historiens se font donc romanciers lorsqu'ils utilisent l'imagination pour passer outre le silence ou l'insuffisance des sources.

De nos jours, ces frontières qui existent entre les deux genres nous paraissent plus évidentes. On peut penser aux contraintes auxquelles est toujours exposés l'historien. Ce dernier s'installe sur un terrain qui est déjà balisé dans le temps et dans l'espace. Il part d'une réalité qui est fixée et passée, mais qu'on ne peut pas contester. Ils évoquent des personnages réels qui ont un vécu, une histoire, qui vivent dans une époque précise, il n'est pas possible de faire évoluer ces éléments. L'historien, contrairement au romancier, est obligé d'organiser son récit sur un axe chronologique, en respectant l'ordre dans lequel se sont succédés les événements. Le romancier peut se permettre tout l'inverse, son personnage n'est pas contraint par le temps qui n'est ici pas défini par une date mais par un enjeu. Le romancier peut manipuler le temps comme bon lui semble. On peut confirmer le fait qu'une frontière est encore bien distincte entre les genres, rien qu'avec leurs contraintes auxquelles ils sont soumis.

1.3.2 *La visée idéologique du roman historique*

On peut désormais en venir à assimiler le roman historique à l'idéologie. En effet, ce dernier à une portée idéologique, il s'agit même de sa particularité la plus marquante. Son « emprise idéologique » est exercée à la fois par son auteur et les grands débats de notre époque. Gérard Gengembre, dont nous avons évoqué le nom plus tôt, affirme que le sens même de l'Histoire est remis en cause dans le roman à partir du XIX^e siècle. Il prend l'exemple de deux grands romans, *Quatrevingt-treize* de Victor Hugo et *Les Dieux ont soif* d'Anatole France, en les comparant. Il remarque qu'à l'époque de Hugo, la Révolution en elle-même n'était pas remise en cause, en revanche lorsque Anatole France écrit son roman, on constate des aspects plus « atroces de la Révolution » et cela dominerait la production de ces dernières années selon lui.

A cette époque, le roman participe à une révision du « moment Révolution française » dans l'histoire mondiale. La combinaison de la fiction et de la référence historique, avec ses

propres codes, permet cette révision. Il ne s'agit pas de voir dans ces œuvres des romans contre-révolutionnaire mais plutôt des « symptômes littéraires de nos interrogations et de nos retours sur les fondations de notre modernité, pour le meilleur et pour le pire ». Autrement dit, le roman historique porté sur la Révolution Française a pour but de réviser ce qui a permis un tel changement en revenant aux sources historiques de cet événement marquant et que la littérature permet de rendre compte des moments primordiales comme des moments difficiles. Plusieurs auteurs ont mis en roman les origines de diverses révolutions, comme Soljenitsyne avec *La Roue Rouge* qui « met en lumière les origines de la Révolution russe », d'autres ont également mis en roman les origines de tels ou tels événements, comme le communisme, le marxisme par exemple. Le roman est ainsi souvent qualifié de « lieu de mise en scène, de déploiement, de problématisation des conflits », il s'agit là d'une tradition mondiale. Ainsi on peut constater que l'Histoire est mise en scène grâce au roman.

1.3.3 *Un débat contemporain*

Le roman historique est source de débats contemporains également. Ce roman peut tout s'accaparer de l'Histoire mais il doit cela à sa forme, et au fait que rien n'est exclu de la mise en fiction. Ce qui fait source de débats sont en l'occurrence les sujets plutôt sensibles. Si on se réfère de nouveau à l'article de Gérard Gengembre, on sait que les fictions télévisées prennent une envergure importante à notre époque. Il cite en particulier une émission : *La caméra explore le temps*. Dans son article, le critique explique qu'on assiste à l'explosion d'un genre nouveau qui est le « docufiction ». Pour illustrer son propos, il cite deux études, celle d'Isabelle Veyrat Masson avec *Quand la télévision explore le temps* (2000) et *Télévision et Histoire : la confusion des genres* (2008), et celle de Béatrice Fleury-Vilatte avec « Comment la télévision écrit et réécrit l'Histoire » (dans *Communication et langages* de 1998). Béatrice Fleury-Vilatte, explique que « les liens entre le fait historique et son énoncé télévisuel confèrent [...] un sens très particulier aux notions d'exactitude ou de vérité. » nous rapporte Gérard Gengembre. Certains faits reproduits ont donc des conséquences médiatiques, ce qui explique les conflits qu'ont pu avoir télévision et Histoire en France, selon le critique. Comme pour la littérature, des codes particuliers s'imposent au média. Cela va engendrer des simplifications et modifications qui seront en accord avec notre époque, ce qui cause des problèmes de fidélité à la crédibilité des faits.

On apprend également que certaines émissions ont été source de débats comme sur France 2 avec la série « Ce jour-là, tout a changé », la diffusion de L'Évasion de Louis XVI avait fait polémique. Ce qui ne plaisait pas dans cette diffusion était le fait que l'accent soit mis sur les amours du roi et que l'on montrait une vision du roi développée par une interprétation anachronique. Gérard Gengembre rapporte les propos d'Aurore Chéry, docteure en histoire, qui a contribué à la polémique sur le site de l'Institut d'Histoire de la Révolution française. Elle souligne le fait que la réussite de l'union entre télévision et Histoire « réside dans une vigilance d'autant plus grande face à des problématiques mémorielles de plus en plus prégnantes et auxquelles la télévision offre une formidable caisse de résonance ». On apprend, de plus, que beaucoup de faits sont modifiés en faveur de la télévision et du média, ce qui ne plaît absolument pas aux historiens car cela transforme les faits. Gérard Gengembre évoque aussi le fait qu'avec certaines émissions, on a affaire à une « double médiation par la fiction romanesque et par la fiction télévisuelle ». L'Histoire est ainsi fortement modifiée pour faciliter la reproduction et la traduction de ses événements. De plus, certains sujets sont traités en fonction des orientations idéologiques de leurs auteurs. Cela confronte, une fois de plus, la relation complexe entre Histoire, mémoire et révision. Selon Gérard Gengembre, la « fictionnalisation télévisuelle aggrave considérablement les déformations, voire les manipulations du roman historique ». L'Histoire devient donc de moins en moins fiable dans des représentations telle que les montre la télévision.

Il faut également se méfier du fait, qu'aujourd'hui, énormément de romans historiques relèvent de la littérature de consommation, mais cela doit-il réellement être condamnable étant donné qu'il s'agit d'un genre qui plaît ? En revanche, certains critiques condamnent le fait que pour une grande quantité de lecteurs, « un roman historique pèse du même poids qu'une information historique rigoureuse ». On doit être conscient qu'il s'agit de fiction donc d'un point de vue imaginaire et pas forcément réaliste traduisant avec exactitude les faits déroulés à l'époque.

Gérard Gengembre rapporte ce que souligne l'historien Patrick Boucheron dans l'un de ses propos au sujet de la polémique autour de l'ouvrage *Jan Karski* de l'écrivain Yannick Haenel, accusé d'avoir falsifié l'histoire pour écrire sur ce résistant polonais. Cet historien souligne le fait « que les historiens ne doivent pas évaluer une œuvre de fiction en fonction de la seule vérité des faits relatés ». De plus, l'auteur de notre article précise qu'utiliser un roman « comme un assemblage de documents est parfaitement réducteur et ne permet pas d'en saisir la pertinence, ni d'en apprécier la valeur de miroir de notre temps ». Il complète

son propos en explicitant que le roman historique de « qualité » ne nous parle pas spécifiquement du passé mais au contraire, ce roman nous parle de nous aujourd'hui. Il faut donc avoir une vision reculée par rapport à ce qui est raconté dans un roman historique car pour la plupart, l'histoire fait référence au présent. On revit le passé par le présent, d'une certaine manière.

1.3.4 L'usage de la fiction dans l'histoire

Généralement, les auteurs écrivent des romans historiques pour donner une voix à des personnages de l'histoire qui leur a été refusée par le passé du fait de leur condition subalterne. L'imagination du romancier comble les vides de l'histoire. L'essentiel dans le roman historique, selon Antony Beevor¹¹, historien britannique, est que lorsqu'un romancier met en scène un grand personnage historique, le lecteur ne sait pas ce qu'il a puisé dans les faits attestés et ce qu'il a inventé.

La littérature apporterait une sorte de supplément à l'histoire grâce à sa narration notamment et au fait qu'elle peut exprimer ce que l'histoire même ne peut pas expliquer faute de sources. Mais à partir de là, la littérature déconcerterait notre propre rapport au temps en exprimant les travers d'une époque. Il ne faut pas oublier que l'histoire est complexe et que la littérature offre de nombreuses diversités, c'est ce qui fait que le roman historique existe. Il permet d'apporter des réponses claires aux questions complexes que pose l'histoire et à travers la littérature ces réponses se multiplient sous diverses formes. De plus, la manière dont le discours de l'historien assure sa propre scientificité et se démarque de l'invention fictionnelle n'est rien d'autre en elle-même qu'un procédé narratif. Lorsqu'on parle de roman historique, on doit évoquer la fragilité de l'histoire. En effet, l'historien ne peut pas se résoudre à narrer des faits dont il n'a pas de preuves et doit uniquement souligner la réalité historique qui existe mais pourtant il doit se voir presque obligé, par moment, de s'orienter vers une narration même futile car quelqu'un d'autre, comme un romancier par exemple, finira par interpréter les faits à sa place. C'est pourquoi l'histoire reste une discipline fragile. Il y aura toujours quelqu'un pour essayer de combler les vides qui se sont creusés dans l'Histoire. Si ce n'est l'histoire elle-même, la littérature s'en occupera.

¹¹ BEEVOR, Antony. « La fiction et les faits. Périls de la « faction » », *Le Débat*, vol. 165, no. 3, 2011, pp. 26-40. URL: <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2011-3.htm-page-26.htm>

Il reste compliqué pour un historien de vouloir recourir à la fiction. De nombreuses enquêtes ont eu lieu au début des années 1990 pour savoir d'où est née la vocation des historiens et selon Alain Corbin¹², historien français, beaucoup sont amenés à reconnaître que cette vocation est née de leur lecture de romans historiques. C'est cette littérature de fiction qui leur a donné l'envie d'explorer ces époques disparues. Malgré le fait que les historiens se pliaient aux impératifs de l'histoire, on se rend compte au fil du temps que la littérature romanesque entrait dans le corpus de sources des historiens. Vers le milieu des années 1970, une précaution s'impose car auparavant, les médiévistes faisaient souvent appel à des romans de la Table Ronde ou des fabliaux pour illustrer leurs propos et avant les années 1970, on se préoccupait peu de la différence qui pouvait exister entre le réel et le merveilleux. De plus, les historiens du XIXe siècle puisaient énormément dans *La Comédie Humaine* pour développer leurs discours. Les spécialistes de l'analyse littéraire ont fini par sonner l'alarme par déception de voir leurs collègues historiens user de la fiction. On fait donc remarquer que la fiction n'est jamais preuve de pratique, même si les auteurs avéraient peindre la réalité. La fiction reste la fiction. Mais pourtant, on ne cessera de répéter que le recours à la fiction permet de compenser une absence que souligne une sorte « d'omniprésence », un fait que l'on peut suggérer, qui influence l'historien à recourir à cette fiction, malgré sa disparition de toutes traces historiques et qu'on ne pourra, par conséquent, jamais prouver. Aujourd'hui, si un historien se permet d'introduire de la fiction dans son récit, c'est qu'il y a murement réfléchi et n'a pas pris à la légère cette manière de rapporter des faits avérés normalement par l'intermédiaire de sources. Les historiens ont globalement utilisé la fiction en tant que sources, notamment lorsqu'il s'agissait de repérer des dispositifs affectifs. C'est bien évidemment en recourant à la fiction que l'on repère ce genre d'élément pour illustrer ces dispositifs à travers le récit historique. Cette méthode permet de traduire des émotions ou des sentiments oubliés. On peut résumer cela comme suit : en s'appuyant sur le probable, l'historien peut fournir à son lecteur les éléments qui permettront à celui-ci d'écrire lui-même, dans sa tête, le roman historique retraçant la vie de l'individu étudié. Tout repose donc sur la probabilité et non sur la certitude dans ce cas.

Pour l'historien, il existe une manière de faciliter à son lecteur le grand voyage dans le passé, de lui dévoiler les logiques de la différence, de lui expliquer ce qui constitue spontanément de l'étrangeté à ses yeux, de le mettre en garde sans pour autant s'abandonner complètement à la fiction.

¹² CORBIN, Alain. « Les historiens et la fiction. Usages, tentation, nécessité... », *Le Débat*, vol. 165, no. 3, 2011, pp. 57-61. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2011-3.htm-page-57.htm>

2. Le roman historique en tant que support pédagogique

2.1 L'avis de quelques chercheurs

Nombreux sont les chercheurs spécialisés qui se sont penchés sur le sujet du roman historique comme support pédagogique pour enseigner l'histoire à l'école. Je vais particulièrement m'intéresser aux travaux de Bernard Solet et Michel Peltier dont j'ai déjà mentionné les noms plus tôt, mais je m'appuierai également sur l'article de Didier Cariou, « Littérature jeunesse et enseignement de l'histoire au cycle 3 »¹³.

2.1.1 Pourquoi choisir le roman historique ?

Choisir d'étudier le roman historique pour aborder l'histoire de France est une idée qui permet de varier les approches didactiques. L'avantage du roman historique est qu'il s'en tient souvent à la vérité historique, aussi complexe soit-elle, mais cela permet de montrer et faire revivre des éléments du passé aux lecteurs et de leur permettre de s'imprégner de l'histoire et de se plonger entièrement dedans en vivant les faits en même temps que les personnages. Les élèves peuvent donc trouver plus d'intérêt à étudier l'histoire de cette manière. L'avantage pour les jeunes lecteurs est que les éléments réels de l'histoire semblent exposés de façon naturelle dans les récits, ce qui facilite leur compréhension et leur imagination, ils ont l'impression de vivre l'histoire comme s'ils y étaient.

Dans son ouvrage, Bertrand Solet cite les propos de Bernadette Poulou¹⁴, qui me semble importants à noter concernant le rôle de la conscience historique sur les enfants. Cette dernière explique que la littérature a une dimension affective sur le lecteur. Pour elle, le livre ne doit pas être là uniquement pour faire éprouver la compassion ou le dégoût, l'adhésion ou le rejet, là n'est pas le but du récit historique. Son but est d'ancrer l'Histoire dans la réalité d'une histoire particulière et qui nous concerne tous.

¹³ CARIOU, Didier. « Littérature jeunesse et enseignement de l'histoire au cycle 3 ». Repères : Recherches en didactique du français langue maternelle, ENS Lyon, 2012, 45, pp.163-179. Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00967083>

¹⁴ Tiré du colloque du Centre international Charles-Perrault sur le rôle de la conscience historique et politique des enfants et des jeunes (1995).

2.1.2 *Les réticences des auteurs*

Certains auteurs n'apprécient guère l'appellation de roman « historique » car cela connote une sorte de « leçon à apprendre », comme l'explique Evelyne Brisou-Pellen, romancière française, qui certes, voulait faire vivre un temps différent du nôtre à ses lecteurs. Cet auteur explique que fouiller dans le passé pour raconter une histoire a permis de partager quelque chose en faisant comprendre un fait.

De plus, il est délicat de choisir d'écrire une fiction historique pour plusieurs points où les auteurs doivent être vigilants et rigoureux. Des détails sont facilement évitables comme l'anachronisme des outils, des objets, des vêtements. En revanche, il est plus difficile d'éviter l'anachronisme des mentalités. L'homme a évolué au fil du temps, autant physiquement que dans son comportement. Les individus à l'époque n'avaient pas les mêmes notions que nous et il est donc délicat et complexe d'essayer de se glisser dans la tête de ces personnes aujourd'hui. Ce qui compte actuellement est de faire comprendre d'autres mondes aux lecteurs, de trouver une sorte d'équilibre entre les images du passé différentes et celles de la réalité présente. Il faut aussi prendre en compte que même si les mentalités ont changé, il reste tout de même des valeurs profondes qui s'expriment autrement de nos jours, comme l'amour, l'amitié, la sociabilité, la dignité... C'est ce qui est d'autant plus important à faire comprendre aux élèves lorsqu'on étudie une époque, et le roman historique aide à cela.

D'autres éléments sont délicats à mettre en place pour un récit historique dédié à la jeunesse, comme le temps. Bertrand Solet explique dans son ouvrage qu'il est difficile de situer une époque pour un enfant, sachant que cette capacité apparaît surtout à l'adolescence, c'est là que l'élève est à même d'avoir la capacité de situer une époque historique. Il considère qu'au début, « l'histoire est pour lui à peine différente d'un conte, avec un décor un peu plus précis ». C'est pourquoi il semble intéressant de travailler cette notion temporelle avec des élèves de cycle 3 pour leur permettre d'aborder dans un premier temps cette relation au temps primordiale à la compréhension de notre Histoire. Certains enfants ont des difficultés à capter cette notion temporelle, à comprendre que des personnages qui vivaient à une époque bien précise ne peuvent plus être de notre monde dorénavant. Même en grandissant, l'enfant a du mal à saisir la chronologie des événements historiques qu'on lui apprend à l'école, puis au collège. C'est pourquoi les auteurs de roman historique pour la jeunesse doivent faire avec, s'adapter et essayer de trouver des points de repères pour que le jeune lecteur se situe correctement dans la chronologie du récit et de l'époque. L'astuce

de certains pour l'enseignement de l'histoire afin de remédier à cette difficulté que représente la chronologie des événements est de remonter le cours du temps à l'envers, en partant du passé des parents puis des grands-parents des élèves. Ainsi ces derniers comprennent davantage la manière dont se déroule la chronologie historique avant de remonter à l'époque des dinosaures.

Autre difficulté pour présenter un récit historique aux jeunes lecteurs est le langage. Il paraît compliqué de conserver le langage correspondant à l'époque où se déroule l'ouvrage qui est écrit pour ne pas complexifier la compréhension des élèves. Des expressions, des tournures ou même des mots de vocabulaire peuvent poser problème à la compréhension du texte qui est lu pour les enfants et pas forcément apprécié de la même manière qu'un adulte qui lirait un récit historique adapter à sa propre compréhension. Après, on peut envisager tout de même un avantage au langage qui est de faire découvrir des expressions et des mots aux élèves, ce qui enrichira leurs connaissances ou même leur propre vocabulaire. Mais, il ne faut pas submerger le récit d'un lexique trop complexe afin de ne pas freiner la lecture des élèves et ainsi les perdre dans le fil de l'histoire. Il est donc préférable pour certains auteurs de privilégier le parler naturel utilisé de nos jours tout en essayant d'éviter les anachronismes.

Il existe d'autres obstacles qui complexifie le fait d'enseigner l'histoire par le roman historique aux élèves, comme la simple expérience de lecture que peuvent en tirer ces derniers. Le pacte de lecture d'un roman historique conduit les élèves à considérer comme authentiques un certain nombre de faits rapportés qui relèvent pourtant de la création romanesque. Il existe donc une sorte de tension entre champ de l'imaginaire et vérité scientifique, entre les valeurs présentes dans l'univers historique dans lequel se plonge le récit et les références du lecteur moderne.

2.1.3 L'intérêt des jeunes lecteurs pour le roman historique

Sans s'en rendre compte, les jeunes lecteurs apprécient le roman historique, notamment grâce à l'aventure, qui provoque diverses émotions : joie, peur... Mais le jeune lecteur tire aussi son plaisir de la lecture de roman historique de la découverte du passé, qui l'intrigue, même si celui-ci n'est pas toujours bien situé. Le lecteur est attiré par ce passé à cause des mystères qu'il renferme, des différences et ressemblances dont il fait part par rapport à notre propre époque qui permet d'être comparée à cette époque passée.

A cet âge, le jeune lecteur développe une envie de connaître ses origines, son passé, et lire des romans historiques permet de mieux connaître son passé mais aussi un passé commun avec ses semblables. Le fait de s'identifier à des héros permet à l'enfant de mieux entrer dans l'histoire. Selon Bertrand Solet, « le passé connu éclaire le présent et l'avenir » et c'est le but que doit avoir le roman historique. De plus, trois points essentiels sont à noter pour que les élèves soient captivés par le roman historique. Ce dernier doit comprendre une action bien nette, il doit permettre l'identification pour que les élèves ne décrochent pas et enfin, il doit contenir une narration resserrée et donc accessible à un jeune public.

L'avantage de lire des romans historiques en classe avec de jeunes élèves pour conduire vers un enseignement de l'Histoire est que ces récits apportent des connaissances, du plaisir et des émotions comme on a pu le constater précédemment. Ils peuvent conduire les élèves vers des investigations sur d'autres documents, ils permettent de développer leur autonomie et goût pour la recherche et l'argumentation, notamment afin de les aider à identifier la véracité dans les documents qu'ils étudient. Selon Michel Peltier, dans son ouvrage *Trésor des récits historiques pour la jeunesse*¹⁵, « le récit historique est un détour par le passé, proposé par un auteur, pour transmettre un message à son jeune lecteur ». Ainsi, on peut comprendre que pour la littérature de jeunesse, le roman historique cherche toujours à énoncer un fait, à apporter des connaissances sur le « décor » historique du récit. Le récit historique remet en scène une ambiance à travers des détails précis comme les habitudes, l'architecture... ce qui diffère des concepts généraux qu'avance un documentaire. Cet aspect permet aux élèves de pénétrer plus aisément dans cet univers qui est éloigné d'eux, notamment grâce à l'identification aux héros et personnages. Le récit historique permet de rompre avec les traditions liées à l'apprentissage à travers les manuels scolaires.

De plus, les programmes du cycle 3 insiste bien sur l'intérêt de savoir distinguer histoire et fiction, c'est pourquoi il est intéressant dès le début du cycle 3 de former les élèves à l'analyse des récits historiques pour savoir identifier le vrai du faux, savoir distinguer ce qui est réel de ce qui est fictif. Les programmes suggèrent également de travailler les récits historiques en lien avec le programme de français.

Ce support pour l'enseignement de l'Histoire renouvelle l'apprentissage de la discipline au sein de la classe. En effet, aborder l'Histoire uniquement par des ressources

¹⁵ PELTIER, Michel. *Trésors des récits historiques pour la jeunesse*. CRDP de l'Académie de Créteil, coll. « Argos », 2002, 261 pages.

historiques fondées n'est pas forcément le moyen le plus efficace pour faire entrer les élèves avec engouement dans l'apprentissage de cette discipline. Les discours des historiens, les ouvrages historiques, les articles de presses et d'émissions diverses fondés sur de nombreux documents complexes et parfois difficiles d'accès ne sont pas des sources uniques pour entrer dans un apprentissage lié au domaine historique. L'historien n'a pourtant accès lui-même qu'à une partie infime du passé, il possède seulement les informations que lui fournissent les documents dont il se sert pour fonder son discours. Les informations qui ne sont pas connues à partir des documents à sa disposition, il les comble par des théories, des hypothèses. Ainsi on peut en venir au fait que l'Histoire est en partie la reconstruction qu'en font les historiens, comme le signale Michel Peltier dans son ouvrage, et non « ce qui s'est passé ». Par conséquent, le récit historique peut quasiment être mis sur le même pied que le discours d'un historien du fait qu'il se base également sur des sources historiques et qu'il fonde aussi ses propres hypothèses sur une époque définie, un contexte particulier. De plus, Michel Peltier constate que les documents sources sont souvent narratifs au même titre qu'un récit historique, on peut le voir dans les chroniques, les journaux, les mémoires, les autobiographies, les archives, les correspondances, les photographies, les enregistrements ou encore les films. Rompre avec les traditions d'enseignement de base de l'Histoire, c'est-à-dire cesser d'effectuer un cours magistral où l'élève est passif et où l'enseignant apporte le savoir et donc au contraire faire participer l'élève et le laisser chercher les réponses par lui-même dans un premier temps pour qu'il saisisse le sujet, permet de remotiver les élèves. Même si la discipline les intéresse, certains font preuve de peu de motivation, c'est pourquoi le fait d'ouvrir cet enseignement à d'autres pratiques peut les remotiver et leur donner de nouveau goût à l'apprentissage de cette matière. Il est donc important de diversifier les formes d'apprentissage car pour Michel Peltier « lire les écrits historiques aide à faire aimer l'histoire ». De plus, le fait d'utiliser le récit historique permet aux élèves l'analyse et la réflexion sur le sens d'une époque. Ce genre permet aux élèves de préciser la notion de personnage, de maîtriser le jeu des dialogues, des descriptions, de comprendre la chronologie des événements et tout ce qui contribue à faire la littérature. La construction d'une intrigue est importante pour que les élèves réussissent à se plonger dans le récit et comprendre les enjeux historiques d'une époque donnée.

La lecture de récits historiques permet de remplir divers objectifs chez les élèves et de leur en faire prendre conscience. Ils prennent conscience des changements historiques et de l'évolution chronologique qui a lieu et de toutes les transformations que ces changements

et évolutions ont engendrés. Ils se rendent compte qu'une succession d'informations est présente et qu'elle permet de classer des événements et des faits.

On peut aussi noter que l'élève passe progressivement d'une analyse réfléchie du temps vécu, proche de lui, à une approche du temps conçu, celui que vivent ses proches, puis vers un temps plus lointain qui est celui de l'historien, c'est ce que nous explique Michel Peltier dans son ouvrage. Ces approches, concernant le roman historique, permettent aux élèves de développer de la rigueur et des qualités intellectuelles, comme par exemple le jugement critique envers des textes. Grâce au roman historique, le jeune lecteur s'immerge dans une époque pour mieux percevoir et situer les faits dans le passé et par rapport au présent.

2.2 L'enseignement de l'histoire à travers la littérature de jeunesse

2.2.1 Réflexion sur la chronologie et la temporalité

Les romans historiques, selon Didier Cariou, peuvent contribuer « à la construction d'un imaginaire du passé et à une réflexion d'ordre épistémologique sur la nature du temps historique » chez les élèves de cycle 3. Cette démarche permet de donner du sens à l'apprentissage de l'histoire, ce qui va être primordial pour intéresser les élèves. C'est ce qui va particulièrement nous intéresser dans l'article de cet auteur, notamment le fait qu'une analyse est faite sur « les procédés narratifs de prise en compte de l'écart entre le passé et le présent et de traitement de l'évènement historique ainsi mis à la portée des élèves ».

Le genre littéraire qu'est le roman historique nourrit l'imaginaire historique en mêlant l'histoire au récit de fiction, les personnages, les événements réels au personnages et événements fictifs, tirés de la pure invention de son auteur. Cette littérature permet aux élèves de « se représenter l'expérience révolue des hommes du passé, pour construire ce « commerce avec le passé » qui fonde l'apprentissage de l'histoire » explique Didier Cariou dans son article. Il y a donc une accessibilité plus aisée au monde historique grâce au roman plutôt qu'à partir de documents types qu'on extrait des manuels ou des ouvrages scientifiques.

Didier Cariou va confirmer ce que j'évoquais plus tôt, à savoir que les ouvrages de littérature historique pour la jeunesse peuvent contribuer à cette expérimentation du temps historique par les élèves, ce qui signifie que le récit historique va les aider à se construire

une chronologie et une temporelle afin qu'ils se repèrent plus efficacement dans le temps. La littérature de récit historique pour la jeunesse peut donc être utilisée en tant qu'outil « au service de la construction du temps historique par les élèves ».

Jusqu'à ce que l'élève termine sa scolarité obligatoire, il peine à situer et ordonner les événements historiques, à construire une durée et une période, car l'enseignement traditionnel de l'histoire veut que l'on s'appuie sur des éléments factuels, tels des documents, des cartes, des images, des textes, afin de transmettre un savoir factuel de la réalité passée mais ce n'est pas ainsi que l'on peut réussir à reconstruire le temps et s'en faire une image. Le récit suit une trame et une intrigue logique qui permet à l'élève de se repérer dans le temps, une fois que ce dernier a compris la logique du schéma narratif.

Il faut constater le fait, qu'il est parfois nécessaire que les élèves aient déjà des connaissances historiques sur certains sujets qui seront nécessaires pour que ces derniers comprennent le sens de l'œuvre qu'ils étudieront. Dans un premier temps, il pourrait donc être fait un enseignement traditionnel de la notion, apportant des savoirs factuels et ensuite les élèves pourraient rentrer plus aisément dans leur récit qui leur apporterait un supplément de sens. Pourtant, il ne faut pas oublier que c'est parce qu'ils donnent du sens aux savoirs que les élèves peuvent se les approprier. Donc, il faut éviter au maximum de séparer savoirs factuels et fiction. En liant les deux, on peut apporter des savoirs factuels tout en distinguant la réalité de la fiction, sans forcément connaître les éléments qui constituent une période historique. Ces éléments peuvent être découverts au fil du récit, ce qui permet de croiser les disciplines : histoire et littérature. Cette dernière approche est donc à privilégier si l'on veut que les élèves trouvent du sens à l'apprentissage de l'histoire. On doit éviter de dissocier l'apport de connaissances puis la lecture d'ouvrage historique car cela n'aurait pas grand sens. Comme le signale Didier Cariou, « la lecture est première, elle fait naître au fur et à mesure des besoins de documentation étayés par l'enseignant ». Les connaissances sont donc construites lorsque des problèmes ou des obstacles s'imposent dans le récit.

De plus, il faut sortir des stéréotypes comme quoi l'histoire est objective et que la littérature traduit l'imaginaire. La littérature ne renvoie pas uniquement à elle-même, elle apporte autant de savoirs factuels que l'histoire. La littérature expérimente une relation au temps qui permet d'en venir à une réflexion historique. Il existe plusieurs ouvrages de littérature de jeunesse historique qui mènent cette expérience face au temps tout en étant adaptée à l'âge des enfants et à leurs capacités.

La lecture d'un récit historique pour démarrer un thème du programme d'histoire avec une classe permet de constituer le premier contact des élèves avec le sujet. Didier Cariou prend pour exemple l'ouvrage *Zappe la guerre* de Pef, publié en 1999. Il décrit le dérouler d'une séquence sur cet ouvrage qui évoque les Poilus de la première Guerre Mondiale et ainsi permet d'introduire l'étude historique de cette période. La première étape est de distinguer le rapport temporel, à savoir si l'époque qui nous est conté est proche ou non de nous. Cela permet de développer la « conscience du temps historique » qui est nécessaire à l'apprentissage de l'histoire. Le récit historique permet d'avoir une vision particulière des événements du passé, révolus depuis un certain temps. L'histoire et la réflexion sur le temps historique se déploient ainsi dans l'écart entre le passé et le présent, nous informe Didier Cariou dans son article. Ce travail autour du récit historique va également engendrer la question de rapport entre histoire et mémoire. Le fait de lire de tels ouvrages et de se référer au temps présent, aux éléments qui ont réellement eu lieu, peuvent permettre de déboucher sur une sorte de débat avec la classe, démarrer une conversation autour de l'utilité de se remémorer certains éléments de l'histoire pour mieux connaître le passé et ainsi avancer et améliorer le futur d'après nos ressentis et nos peurs dans le présent qui découlent par exemple des erreurs du passé.

Il peut donc être intéressant de travailler le récit historique pour introduire une réflexion sur le temps historique et ainsi faire prendre conscience aux élèves de l'importance de pouvoir se situer dans une époque pour comprendre l'histoire, les faits qui se sont déroulés autrefois. Les procédés narratifs d'un récit permettent aux élèves d'acquérir plus aisément et plus rapidement cette réflexion sur la chronologie historique.

2.2.2 *Les références du récit historique dans les programmes scolaires*

Depuis plusieurs années, les programmes d'enseignement de l'histoire à l'école tentent de plonger les élèves dans la réalité des faits, leur durée, leur chronologie. De plus, la littérature voudrait, elle, plonger les élèves dans un univers où réalité et fiction se côtoient sans problème et dans lequel, on souhaite solliciter le lecteur dans sa construction active de l'histoire. Ainsi, il paraît délicat d'aborder le récit historique en tant que support pour enseigner l'histoire car il est difficile d'analyser ce genre de texte en tant qu'œuvre documentaire. Mais cela ne veut pas dire pour autant qu'on ne peut s'en servir pour l'enseignement de l'histoire. Au contraire, il peut permettre de faire la distinction, pour les élèves, entre fiction et histoire.

La dualité qui existe entre histoire et littérature renvoie à une double possibilité d'inscription disciplinaire ou à une mise en œuvre complexe et parfois problématique de l'interdisciplinarité. On constate qu'au collège les extraits de romans historiques qui sont relevés dans les manuels des collégiens portent bien sur des périodes en lien avec les programmes d'histoire et qu'ils y figurent au titre de prolongements des séquences de français. En revanche, on remarque qu'en ce qui concerne le primaire, les extraits de romans historiques qui sont proposés relèvent plutôt de thématiques liées à l'Education Moral et Civique, comme la tolérance, l'esclavage, le racisme. Néanmoins les manuels de primaire n'hésitent pas à mettre en lien les savoirs historiques et la compréhension du texte.

Les programmes de cycle 3, tiré du Bulletin Officiel de 2015, annonce que « le récit historique a pour but d'éclairer et donc de donner du sens à un événement, à une situation, à une période historique. », il s'agit donc d'un parcours dans le temps qui demande à ce que la notion temporelle soit remaniée comme il faut afin d'être accessible aux élèves pour que ces derniers puissent interpréter un fait historique. Une fois de plus, les programmes illustrent le rôle important que possède la chronologie au sein des récits historiques. Le traitement de la chronologie des faits historiques est primordial en classe pour que les élèves réussissent à se créer une conscience spatio-temporelle, les programmes insistent sur ce fait. Cette chronologie à travers le roman historique permet de montrer une dynamique des actions et surtout l'agencement des faits, ce qui va aider dans la construction de la conscience spatio-temporelle de l'élève.

Rappelons que le travail sur les sources historiques donne une quantité d'informations qui ne prennent du sens que par le récit qu'en fait l'historien. Il existe donc un travail sur le passé et sa narration qui sont indissociables l'un de l'autre. On ne peut que raconter l'Histoire pour la comprendre. Le récit historique peut ressembler de très près à une narration quelconque, avec un début et une fin, une intrigue, un fil directeur, une visée démonstrative et interprétative. En revanche, il intègre des données explicatives qui sont fondées sur l'analyse des sources. Ce sont ces dernières qui permettent d'apprécier le récit, du fait de la validité de ses faits historiques. Comme on le sait déjà, l'historien n'est pas libre de ce qu'il écrit, contrairement à la littérature ou le romancier peut inventer, c'est ce qui distingue le récit historique de la fiction.

Le roman historique peut être un support utile, notamment dans le fait de décrire et argumenter pour analyser en histoire une période, un événement, un lieu, un personnage ou encore d'autres notions. De plus, les programmes insistent sur le fait que « décrire » s'inscrit dans le quotidien de la classe. Généralement, la description permet de dégager une problématique d'étude qui aidera les élèves à vérifier la compréhension d'un phénomène. L'élève est ainsi invité à prendre en compte un interlocuteur, puisqu'on décrit en général une notion à quelqu'un. Ceci vient en complément de l'observation et consiste en une verbalisation organisée de ce qui a été vu. Il sera donc essentiel d'apporter des documents complémentaires au cours des séances organisées autour du roman historique pour confronter les éléments décrits de manières fictives par le romancier aux éléments réels et sources de l'Histoire rédigées par l'historien. La confrontation de documents est primordiale afin de donner du sens à l'enseignement de l'histoire à côté de l'enseignement de la littérature. Il faut que chacune des disciplines restent tout de même différenciables et qu'elles aient chacune leurs objectifs. C'est pourquoi la comparaison de documents de sources historiques avec des extraits de récits du roman permettra aux élèves de travailler la vraisemblance du récit et faire la part des choses entre fiction et histoire. Les programmes privilégient cette manière de travailler au cycle 3, pour commencer à sensibiliser les élèves à ces notions avant d'approfondir ce travail au cycle 4. L'enjeu est donc de passer de ce que l'on perçoit, ce qui est visible à ce qui ne l'est pas, autrement dit passer au sens grâce à l'interprétation de ce que l'on observe. De plus, la description dans le récit ne peut être conçue sans visée démonstrative et donc explicative.

Autre que le fait de « décrire » suggéré par les programmes, l'action « d'argumenter » est tout aussi importante dans ces derniers. Il est primordial de mettre en place des activités qui demandent à l'élève de justifier ou de démontrer les idées qu'il avance en ayant, bien évidemment, recours à des arguments fondés sur des preuves et des faits vérifiables. Ainsi, le roman historique permet, en plus de la description, de travailler l'argumentation, ce qui est également fortement recommandé par les programmes scolaires. Cela permet donc à l'élève d'apprendre à « penser de façon critique », ce qui signifie de ne pas accepter une information tant qu'elle n'a pas été vérifiée dans des sources exactes. Ce travail mené par le roman historique permettra à l'élève de chercher des informations par lui-même afin de se convaincre de l'exactitude des éléments qu'il lit. Il l'aidera à prendre du sens dans les recherches qu'il effectuera, même par la suite lorsqu'il s'agira de faire des recherches pour construire un exposé ou autre. Cela montrera à l'élève qu'apprendre à faire des recherches est important pour construire un récit historique fondé sur des sources

exactes et ainsi apporter des informations sûres. Il faut donc pour cela, s'appuyer sur l'analyse de techniques d'argumentation à travers l'étude de documents-sources variés afin de comprendre comment les auteurs des romans que les élèves étudieront ont cherché à persuader et à convaincre les lecteurs.

2.2.3 *La vision des enseignants*

Plusieurs enseignants ont testé cette manière de travailler en entrant dans une période historique par le récit avec leurs élèves. Martine Jaubert, Sylvie Lalague-Dulac et Brigitte Louichon ont écrit un article¹⁶ dans lequel elles recensent les ressentis de ces derniers d'après leur expérience sur le traitement de l'enseignement de l'histoire par le roman historique. L'exemple qui est pris est celui de quatre enseignants de CM2 qui veulent travailler sur le thème de la Shoah. Le ressenti de chacun n'est bien entendu pas le même, malgré le fait que chacun a choisi de travailler les mêmes œuvres, en procédant de la même manière, ayant le même objectif disciplinaire. Ce qui a été observé est que les ouvrages ont été utilisés comme des outils de transmission du thème et leur fonction était purement documentaire. Pour certain, « l'intérêt de la fiction historique concerne les connaissances historiques que le texte peut construire, ou aider à construire ». L'une des grandes qualités du roman historique est qu'il peut aider à la construction de savoirs, si l'on se donne la peine de se documenter afin de vérifier ce qui est dit, tout en gardant à l'esprit qu'il subsiste une part d'imagination dans la fiction. Il se constitue donc une espèce de « brouillage disciplinaire et didactique » du fait que la littérature englobe ainsi l'histoire. Pour un des enseignants qui a été interrogé, la lecture des fictions historiques nécessite avant toute chose une préparation pensée en termes d'articulation de la littérature avec l'histoire. L'enseignement polyvalent est parfaitement propice à cette façon de faire. Un autre enseignant va faire le choix de « mettre en tension » la lecture d'un récit de fiction et la lecture de documents historiques. De cette manière, le savoir historique comme la compréhension sont à construire.

¹⁶ JAUBERT, Martine. LALAGUE-DULAC, Sylvie et LOUICHON Brigitte. *Les fictions historiques : un objet littéraire, éditorial et scolaire qui interroge les frontières*. <https://journals.openedition.org/reperes/588>

2.3 Les pistes pédagogiques proposées

Divers chercheurs ont écrit sur la manière d'enseigner l'histoire à partir du support qu'est le roman historique. Je me suis davantage appuyée sur ce que proposait Michel Peltier en termes de pistes pédagogiques, car il a recensé différentes façons d'aborder l'histoire en classe par les récits. Mais je me suis également appuyée sur un manuel de Madeleine Michaux, édité aux éditions Armand Colin, qui permet d'enseigner l'histoire à partir de récit et qui présente diverses méthodes et fiches pédagogiques.

2.3.1 Les points essentiels à traiter avec les élèves

L'un des premiers points essentiels à travailler avec les élèves est sans aucun doute, le lien du récit historique avec les lieux. Les lieux sont à exploiter pour enrichir la représentation des élèves face à une période historique où ces derniers étaient significatifs d'une histoire. De plus, la plupart des romans historiques sont des mines de descriptions, que ce soit au sujet de lieux, de personnages, d'actions... Ces romans permettent aux jeunes lecteurs de se représenter en toute précision la vie à une époque donnée et passée. Les lieux qui sont choisis afin que les auteurs fassent évoluer leurs personnages sont sélectionnés avec soin. De plus, à l'aide de ces nombreuses descriptions, on peut amplement travailler le lexique avec les élèves et l'enrichir. Les élèves apprennent des mots de vocabulaire propre à la période qu'ils étudient et qui ne sont pas forcément employés fréquemment de nos jours, qui sont donc inconnus d'un jeune public. Avec ce nouveau vocabulaire, on pourrait élaborer la construction d'un dictionnaire regroupant les noms de villes de l'époque (si l'on étudie les gallo-romains par exemple), celui des différentes parties du château fort ou celui de l'armement des chevaliers (si l'on étudie le Moyen-Age). Les élèves vont pouvoir effectuer diverses recherches et donc se pencher sur des sources documentaires, faire des recherches sur internet, ainsi ils enrichissent leurs compétences en lecture et en histoire, tout en vérifiant l'exactitude des faits lorsqu'ils lisent un récit historique.

Le but du roman historique est d'être précis, les lecteurs doivent être en mesure de construire des cartes, localiser des lieux, tracer des trajets sur une carte par exemple, simplement en lisant le récit et en complétant leurs connaissances de lecture par leurs recherches. Ils doivent pouvoir reconstituer des éléments importants qui ont eu lieu pour reconstituer une partie du passé qui s'est réellement déroulé.

Un autre point essentiel à aborder en classe, lorsque l'on travaille sur le roman historique, est celui concernant les héros. Il existe bien évidemment, plusieurs types de héros à travers le roman historiques et les élèves doivent les connaître. On peut avoir affaire à un personnage réel, historique comme la figure du monarque, par exemple. On peut également avoir un personnage fictif, inventé de toutes pièces par l'auteur ou encore un personnage fictif mais inspiré d'un personnage ayant vraiment existé mais dont la trace a été un peu oubliée ou bien peu d'éléments ont été conservés ou retrouvés à propos de ce personnage donc l'auteur comble les vides par son imaginaire et son inventivité. Souvent, l'auteur fait intervenir des personnages fictifs pour illustrer ou raconter la vie d'un personnage très célèbre car lorsque la figure d'un personnage réel et célèbre est reprise, il est difficile de s'extraire de l'histoire de sa vie étant donné qu'elle est connue de tous, c'est ce que nous rapporte Michel Peltier dans l'une de ses conférences au sujet de la pédagogie sur le roman historique. Il peut être aussi très intéressant de travailler à partir d'un personnage fictif avec les élèves car ce dernier permet de traverser les époques, les coutumes, les traditions... tout ce qui relève du passé et l'élève peut se rendre compte de ces choses-là par la narration il peut, par exemple, voir comment vivaient les nobles, les commerçants etc... Il faut noter également, que plus un personnage est célèbre, plus les choix et la liberté de l'auteur sont restreints, c'est pourquoi nombre d'auteurs se tournent davantage vers les personnages fictifs ou oubliés de l'histoire de France.

Bien entendu, il ne faut pas oublier de citer le temps, dans les objectifs essentiels à travailler en classe à partir d'un roman historique, comme nous l'avons vu à plusieurs reprises. Toutes les dimensions du temps sont présentes dans le roman historique. Il y figure des dates, des durées exactes, des chronologies précises. Le plus important pour ancrer les lecteurs dans le récit est que ce dernier incorpore au sein de sa trame une histoire courante, telle un récit de voyage, un récit qui mêle les sentiments, un récit policier... etc. Cette histoire doit être mêlée à une époque identifiable dans le temps. Il est important que les élèves identifient deux éléments, à savoir : le temps de l'histoire qui est racontée et la période historique qui a été choisi par l'auteur. Le temps doit impérativement être repéré dans le récit afin d'aider les élèves à se repérer.

Pour cela, on peut travailler sur les marqueurs de temps dans le récit historique. L'objectif serait de connaître si le narrateur précise ce qui s'est passé auparavant ou si le narrateur raconte les événements qui sont en train de se passer au même moment ou le déroulé du récit a lieu, et que le lecteur vit les événements en temps réel, par exemple.

On peut également travailler plus précisément sur la notion de durée. On peut, par exemple, faire relever aux élèves le temps qui s'est écoulé entre le début et la fin de l'histoire qui a été racontée.

Il est également intéressant de travailler les récits de voyages dans le temps où l'on peut apercevoir l'étonnement des personnages qui vont être projetés dans une période passée et découvrir des coutumes et des valeurs bien différentes des nôtres concernant des thèmes variés (l'esclavage, la place des femmes dans la société, la violence, la justice, le pouvoir, la démocratie...). On a donc un regard un peu différent sur l'époque qui est contée.

Le point de vue dans le roman historique est aussi à prendre en compte dans l'étude de ce genre. Pour pouvoir entrer aisément dans le récit et comprendre ce qui s'y passe, les élèves vont avoir besoin de savoir qui parle. La manière dont on découvre l'information doit être identifiée et explicitée. Les procédures utilisées par l'auteurs doivent être repérées par les élèves. On peut ainsi constituer une fiche de méthodologie. Ainsi, les élèves travaillent la compréhension et l'interprétation. Différents types de point de vue peuvent être identifiés. On peut citer la narration à la troisième personne, le narrateur regarde, observe et décrit ce qu'il voit ou ce qu'il apprend. On peut aussi évoquer la narration à la première personne ou le narrateur assume un rôle dans l'action, généralement le narrateur est un personnage principal ou secondaire mais celui-ci ne peut en savoir plus que les personnages eux-mêmes. Il peut également y avoir des alternances de récit ou le narrateur alterne entre divers types d'écrits (narrations, lettres, journaux intimes...).

Il est donc important de proposer aux élèves un grand nombre de livres, diversifier les formes et les difficultés de lecture. Il faut privilégier le choix de récits, de romans assez complexes qui permettent d'étudier la différence entre la chronologie littéraire et la chronologie historique.

2.3.2 Des exemples de situations d'apprentissages

Divers projets pourraient être envisagés pour travailler l'histoire à partir d'un ou plusieurs romans historiques avec une classe de CM1. On pourrait partir d'un ou plusieurs livres de littérature jeunesse pour chaque thème abordé en histoire, qui mettraient en avant une période, un événement ou un personnage étudié et présent dans les programmes de cycle 3. Ce projet mettrait en évidence l'utilité de l'interdisciplinarité au sein de la classe et pour l'acquisition et la consolidation des apprentissages.

L'une de mes idées aurait été de partir d'un projet littéraire en réalisant un contrat de lecture, c'est-à-dire de grouper un ensemble d'ouvrage ayant un point commun. Il faudrait que les récits choisis fassent référence au même personnage historique, ou à la même période ou encore le même événement, le tout étant d'avoir un point commun évident. Ces récits pourraient être lus sur des supports variés comme les romans, les nouvelles, les bandes-dessinées, les albums... L'objectif de cette activité serait de découvrir les points qui unissent ces ouvrages ou les différencient et plus particulièrement de construire au sein du groupe des références culturelles, des connaissances littéraires et des connaissances historiques. En fonction des thèmes abordés par rapports aux programmes officiels, une sélection de livres pourra être élaborée. Pour le déroulement de chaque séance, en tant qu'enseignante je pourrais lire à haute voix, avec ma propre interprétation, des passages choisis ou un livre de la sélection en lecture suivie quotidienne et rituelle. Les élèves auraient accès à l'ensemble des livres durant la période ou le thème sera étudié mais ces livres resteront à leur disposition même une fois un nouveau thème lancé. On peut aussi envisager que ce soit les élèves qui choisissent un passage à lire qu'ils auront préparé au préalable. À l'issue de chaque lecture, les élèves s'exprimeront sur ce qui a été lu. Leurs avis seront divergents en fonction des livres qu'ils auront lu ou non et leurs impressions pourront aussi être différentes sur le contenu du récit. Les élèves qui n'auraient pas encore lu le livre dont on parlera écouteront le débat, ils interviendront pour demander de préciser certains détails, et chaque échange autour de tel livre permettra aux élèves de décider s'ils veulent lire le récit historique en question. L'objectif de ces séances sera de définir les recherches documentaires à réaliser pour mettre en forme un projet qu'on élaborera pour chaque thème. Il suffira de proposer des enquêtes simples aux élèves et de leur donner des consignes claires. Le but des enquêtes est d'entrer dans des stratégies de recherche et de construction du sens des textes. Les élèves passeront ainsi d'une lecture littéraire à une lecture sélective pour aller chercher des informations précises. Les recherches pourront par exemple être centrées sur un personnage historique, les lieux rencontrés, le déroulement chronologique d'une action, vérifier la crédibilité des renseignements donnés, la véracité historique pour localiser, dater, mettre en réseau, élargir le lexique, les connaissances etc... Les élèves devront chercher dans les textes des informations relatives au projet. La mise en forme finale sera l'aboutissement d'un ensemble d'activités organisées et différenciées dans le temps. On aura une mise en forme des apprentissages et de leur valorisation, une mise en forme des projets, des écritures et réécritures finales, des nouvelles recherches de documentation, des apprentissages communs. Le travail élaboré pourra être présenté sous de multiples formes :

expositions, constructions de récits, pièce de théâtre, jeu de société, lecture devant un public, des publications sous forme de journal ou site internet. Bien entendu, ce genre de projet est à réaliser sur toute une année scolaire et donnerait un objectif motivant aux élèves. Malheureusement les circonstances de travail en alternance sur cette première année ne me permettent pas de mettre en place un tel projet, mais il serait intéressant de le réaliser plus tard. Je me contenterai donc d'un projet sur une période uniquement ou de confirmer mes dires à partir de petites séances sur l'analyse d'un récit historique en confrontation avec des sources vérifiées lors de séances d'histoire raccrochées à un événement particulier qui sera étudié à ce moment-là.

Ainsi, travailler autour d'un événement historique c'est apporter des connaissances culturelles sur un fait historique, offrir différentes narrations pour faire réfléchir l'élève sur la notion de point de vue, celui du littéraire notamment et celui de l'historien. Ce travail développe l'esprit d'analyse, de mise en comparaison et d'esprit critique. C'est aussi amener l'élève à se forger, formuler et argumenter un point de vue qui lui est propre, le conduire à entendre et accepter le point de vue des autres, proposer et défendre le sien à l'oral comme à l'écrit et développer son argumentation. L'objectif est également d'aborder la relation entretenue entre le récit et le choix d'un décor historique. Suite aux lectures quotidiennes, pour en revenir au projet annuel, on pourra définir le contexte historique pour mieux comprendre et situer les textes. Autour de ces lectures, afin de comprendre le fait historique étudié, on pourra construire une carte des lieux dont les récits font communément référence, mais également élaborer une frise chronologique pour situer le récit et identifier le rôle des personnages grâce à des fiches de renseignements sur ces derniers. Lors de chaque thème d'Histoire abordé, le projet peut varier tout en restant basé sur le roman historique. Pour un autre thème, on pourrait travailler de manière encore plus pointilleuse sur la frontière entre documents historiques, documents sources et la fiction historique. On pourrait travailler dans le but d'un échange en réseau avec une autre classe. Les élèves de ma propre classe pourraient faire des recherches et mettre en place une exposition ou créer un site internet relatant toutes les informations documentaires nécessaire pour situer le récit fictionnel face à sa référence historique.

Dans un énième projet concernant un autre thème, les élèves pourraient constituer un livre à double entrée, avec un côté informatif et documentaire illustrant la page voisine contenant les extraits des récits fictionnels étudiés en classe, ainsi on aurait une

confrontation entre fiction et véracité historique. Cette démarche permet aux élèves de comprendre qu'on ne peut confondre un récit littéraire et un récit historique, autrement dit la fiction et le réel. Ils étudient ainsi les différents aspects du roman historique comme les notions de temps, de lieu ou de héros.

Il peut aussi être intéressant de travailler sur les indices présents dans un texte pour reconstituer la chronologie des événements afin que les élèves développent davantage leur conscience chronologique.

L'organisation de la classe est à prendre en compte dans ce projet pédagogique concernant les récits historiques. Dans l'espace de la classe, le coin regroupement sera primordial pour tout ce qui est débats et échanges autour des différentes lectures. Cet espace privilégie l'écoute et la parole de tous et favorise les rituels quotidiens. Pour ce qui est de la sélection des livres, il faudrait au moins cinq exemplaires de chaque ouvrage afin de faciliter la rotation et l'emprunt des élèves. Une feuille sera à la disposition des élèves pour leur permettre de faire leurs emprunts, un élève pourrait être désigné responsable toutes les semaines ou toutes les deux semaines de cette feuille où sera indiqué le titre de chaque livre, la date d'emprunt et le nom de l'élève qui emprunte. On pourra ajouter une colonne sur cette fiche qui demandera aux élèves d'indiquer leur avis sur le livre à savoir s'il leur a plu ou non. Cette feuille permettra de garder une trace des lectures des élèves et les décider à faire leur choix en prenant en compte l'avis de leurs camarades s'ils le souhaitent. Cette méthode favorise l'autonomisation des élèves.

2.3.3 Les récits brefs pour illustrer l'histoire

En général, le récit permet de motiver les élèves. L'intérêt qui est suscité du récit doit conduire à une problématique de type : « Est-ce que c'est vrai ? », « Est-ce que ça a vraiment eu lieu comme ça ? » ou « Est-ce que c'est possible ? ». La motivation sera d'autant plus grande si les questions viennent des élèves eux-mêmes. Le récit devient donc le point de départ de la séquence sur la notion historique que le récit illustre. Le récit peut également servir de support à l'ensemble de la leçon sur la notion historique étudiée.

Aujourd'hui, on est bien conscient qu'il est très important, autant pour la compréhension de l'histoire que pour la mémorisation, que les leçons ne se contentent pas d'énoncer une liste de dates, d'événements ou de tableaux mais qu'elles aident les élèves à s'approprier quelques grandes notions historiques. D'où l'avantage du récit, des anecdotes

pour illustrer un propos historique, qui sera bénéfique pour la mémorisation et la compréhension des élèves.

A partir de courts récits, on peut répéter le travail d'introduction sur une notion historique à n'importe quel moment de l'année et ce plusieurs fois sans forcément lasser les élèves. On peut, par exemple, faire travailler les élèves en groupes sur un texte accompagné de ses références (auteur, date), en y ajoutant des indications, des documents supplémentaires tirés de la partie « validation historique », afin que les élèves effectuent eux-mêmes des recherches pour confirmer si un élément est véridique ou non dans le récit, si les événements se sont réellement déroulés de la sorte. En fonction du niveau des élèves, on peut adapter les tâches demandées. On peut, par exemple, porter le travail essentiellement sur l'observation du texte, le repérage d'indices, la formulation d'hypothèses simples au sujet de ce qui semble s'être réellement passé ou non. En revanche, pour réussir à rechercher des éléments au bon endroit pour prouver un fait dans un récit, les élèves doivent acquérir les grandes lignes de la « méthode historique ». Ce que l'on sait, c'est que le récit se prête particulièrement bien à cette acquisition. Comme on l'a déjà évoqué, il amène régulièrement à se demander « Est-ce que c'est vrai ? », « Est-ce que certains points sont vrais et d'autres non ? », « Comment est-ce que je peux savoir si c'est vrai ? », « Quelles attentions avaient l'auteur ? ». Il n'est pas toujours simple de répondre à toutes ces questions mais le plus important est que les élèves aient le réflexe de poser ces questions, c'est ce qui sera le point de départ de la « méthode historique », sans cela les élèves ne vont pas avoir le réflexe de vérifier si ce qu'ils lisent est fondé ou non. Ces questions doivent devenir une habitude de pensée chez les élèves, ce qui constituera un premier pas vers la construction de l'esprit critique.

Différents types de récits peuvent être employés pour travailler de cette manière. Il existe une variété de récits pour illustrer chaque époque de l'Histoire. Il faut faire comprendre avant tout aux élèves que tous les textes sont considérés comme des documents à questionner et jamais comme l'expression d'une vérité historique que l'on ne peut nier. On peut employer comme type de récit des contes, des récits légendaires, des extraits de romans, des mémoires, des chroniques, des articles de presse, des chansons, des poèmes, etc... Cela pourra permettre de montrer aux élèves que l'histoire s'appuie sur une multitude de traces. Grâce au travail sur le récit, on peut sensibiliser les élèves aux difficultés et aux richesses du métier d'historien, les rendre plus aptes à la réflexion et ainsi modifier l'image qu'ils ont d'une discipline.

2.3.4 Une méthode historique

Pour débiter les activités autour du récit historique, il est primordial que diverses questions soient posées par les élèves, qu'un automatisme se crée. Les interrogations doivent porter sur le texte lui-même. Les élèves doivent se demander s'il s'agit d'un texte qui se veut « historique », c'est-à-dire venant de chroniques, de mémoires, d'historiens, ou encore s'agit-il simplement d'un extrait de roman, d'article de journal, d'un poème etc... L'important, ensuite, est de chercher le nom de l'auteur, l'époque à laquelle il appartient, si son rôle est d'être acteur, décideur ou encore simple témoin. Il faut ensuite s'interroger sur le thème et l'époque, à savoir si le texte parle d'un roi, d'une catégorie sociale, d'un événement, d'un lieu par exemple. Il est bon également de savoir si l'auteur cherche à influencer son lecteur ou non. Ces questions vont nous permettre de situer l'auteur pour comprendre son intention.

Ensuite, vient l'étape où l'on va replacer le document dans le temps. Il sera essentiel de chercher ce qu'il s'est réellement passé au moment de l'événement mais aussi au moment de la production du texte. C'est à partir de toutes ces interrogations, que l'on peut commencer à savoir si le document est plus ou moins véridique et si sa validité peut être établie. En classe, pour éviter le raisonnement inductif discutable, c'est-à-dire un raisonnement qui partirait d'observations particulières pour aboutir à une conclusion de portée générale, on peut utiliser deux ou trois documents différents pour un même événement, afin de les confronter comme le ferait un historien et ainsi viser un raisonnement déductif qui partirait d'une idée générale.

Diverses questions peuvent-être posées aux élèves, dans un premier temps, pour les guider afin qu'ils puissent analyser les documents qu'ils étudient. Voici une liste¹⁷ de certaines d'entre elles, tirée d'un manuel d'histoire de 1998, *Enseigner l'histoire par le récit* de Madeleine Michaux :

<i>Pour la lecture de textes en histoire :</i>	
1	A quelle catégorie le texte appartient-il ? (conte, roman, histoire pour enfants, article de journal, chanson, poème, livre d'histoire, etc.)

¹⁷ MICHAUX, Madeleine. *Enseigner l'histoire par le récit, CE2-CM fiches photocopiables cycle 3*. Armand Colin, coll. « Fichiers pédagogiques », 1998, 173 pages.

2	Le texte est-il complet ou s'agit-il d'un extrait ?
3	Le nom de l'auteur est-il donné ou bien le texte est-il anonyme ?
4	L'auteur est-il quelqu'un de connu ? (Son nom, par exemple, est dans le dictionnaire.)
5	De quand date le texte ?
6	Est-ce que l'auteur a été témoin de ce qu'il raconte ?
7	Combien de temps s'est-il écoulé entre l'événement et la rédaction du texte ?
8	De quoi le texte parle-t-il surtout ?
9	Est-ce que l'auteur a voulu nous apprendre quelque chose ? nous distraire ? nous persuader ? nous instruire ?
10	L'auteur a-t-il écrit ce texte pour quelqu'un en particulier ?
11	Est-ce que je peux vérifier ce qui est écrit dans le texte ? (en cherchant dans un dictionnaire, une encyclopédie, un manuel d'histoire, d'autres textes, des images, etc.)
12	Est-ce que je connais des événements qui se sont passés à la même époque que le récit ? ou des personnages qui vivaient à ce moment ?
13	Est-ce que je peux trouver dans le texte quelque chose qui me paraît vrai ? Pourquoi ?
14	Est-ce que je peux trouver dans le texte quelque chose qui me paraît inventé ? Pourquoi ?

C'est donc sur ces questions que je vais essentiellement m'appuyer pour construire mes séquences pédagogiques autour du roman historique et des récits historiques, afin d'aider les élèves à établir la différence entre la fiction et l'histoire.

3. Expérimentation sur le travail autour du roman historique en classe de CM1

3.1 Présentation de la séquence et des supports employés

Afin de réaliser une séquence autour des récits historiques, et plus particulièrement, autour du roman historique, j'ai décidé de m'appuyer sur le roman de Annie Pietri, *Les orangers de Versailles*, édité aux éditions Bayard Jeunesse en 2000. J'ai souhaité focaliser ma séquence sur l'époque concernant le règne de Louis XIV car c'est une époque connue, vue et revue en histoire depuis des décennies et je voulais que ma séquence se démarque des séquences « classiques » ou « traditionnelles » en histoire. Les élèves, même sans avoir étudié ce roi auparavant, le connaissent déjà, du moins de nom et ils sont conscients qu'il s'agit d'un monarque fortement important et qui a particulièrement marqué l'histoire de France. C'est pourquoi, une étude moins traditionnelle de ce monarque et de son histoire peut motiver les élèves et leur permettre de retenir des éléments moins connus d'ordinaire. Grâce à l'étude de cette période autour du règne de Louis XIV à travers le roman historique, les élèves n'auront pas la même vision sur ce moment de l'histoire, que s'ils étudiaient son histoire à travers un simple manuel scolaire.

3.1.1 La séquence sur Les orangers de Versailles

➤ Objectifs et attendus :

En ce qui concerne la séquence que je souhaite effectuer, j'aimerais partir d'une programmation qui me permettrait d'approfondir des pistes de lecture littéraire mais également documentaire. Le fait de réaliser un travail approfondi sur un roman, prépare mieux les élèves à aborder des textes intégraux et à comprendre les enjeux d'un récit.

Tout d'abord, il est essentiel de présenter le projet aux élèves. Le but sera de leur expliquer l'objectif de ce travail autour du roman, ce qui est attendu de leur part et ce à quoi cela va les former. L'objectif est, bien entendu, d'intéresser les élèves grâce à l'investissement dont ils pourront faire preuve. Si un élève se sent investi dans la tâche qui lui est demandé, cela le motive davantage, il trouve un intérêt et une finalité au travail qu'il réalise. Ici l'objectif sera particulièrement centré sur le fait de valider l'historicité des

sources que l'on étudiera et j'ai pu constater que les élèves de ma classe étaient fortement impliqués et motivés par tout ce qui est travail de recherche. J'ai pu le constater lorsqu'on a réalisé des exposés sur les dieux de la mythologie grecque, les élèves étaient emballés par le projet de recherche et de présentation devant le reste du groupe classe. De plus, il sera attendu de la part des élèves qu'ils confrontent leurs connaissances du texte littéraire qui sera abordé avec des sources historiques afin d'établir la vérité sur ce qui se rapporte à la fiction et sur ce qui se rapporte à de réels événements historiques. Ils devront être capables de comparer un texte fictif à une source historique valide, ou du moins développer les premières étapes de la méthode historique dont j'ai évoqué les attendus et le fonctionnement précédemment. Ce travail d'interdisciplinarité entre la littérature et le travail de recherche en histoire permettra aux élèves d'être formés à la méthode historique, de prendre du recul sur ce qu'ils lisent, de réussir à faire la part des choses entre ce qui est véridique, ce qui est prouvé et ce qui est plutôt de nature fictive. Les élèves vont être « préformés » à l'analyse de ce qu'ils lisent, c'est-à-dire à ne pas prendre tout ce qu'ils lisent au premier degré, et apprendre à faire de brèves recherches avant d'affirmer qu'un propos est totalement vrai. Ils vont apprendre à analyser des sources, des documents, des récits pour être davantage sensibilisé au sujet de ce qu'ils lisent. Les élèves pourront ainsi rétablir une sorte de vérité historique grâce à leur travail de recherche, voici donc la finalité du projet.

➤ Le projet :

Le projet débutera par une étude littéraire. En premier lieu, les élèves aborderont le récit grâce à la lecture des premiers chapitres et à des travaux d'écritures autour du texte. En parallèles, nous commencerons l'étude historique sur le personnage de Louis XIV, tout en rappelant ce que nous avons vu et appris lors de notre visite scolaire au château de Versailles. Par la suite, la classe sera divisée en plusieurs groupes et des documents historiques seront distribués à chacun d'eux. Le but sera de faire des liens entre les documents historiques et les extraits étudiés de manière plus approfondie du roman. Dès lors, les élèves vont commencer leur analyse historique des sources et du récit fictif. Ils vont essayer de déceler la vérité de la fiction. Tout en poursuivant l'étude littéraire du roman, il sera intéressant à la fin de programmer des ateliers de recherche. Nous pourrons établir quatre ateliers différents. L'un des ateliers sera davantage tourné vers « la vie à la cour », un autre sera centré sur « les jardins de Versailles », un énième atelier présentera les « figures historiques » qui apparaissent dans le roman et enfin, un dernier atelier se penchera

davantage sur « les faits historiques » présents dans le récit. Ainsi, on cible tout ce qui a un rapport historique autour du règne de Louis XIV. Les élèves vont apprendre à travers la littérature et leurs propres recherches, ce qu'était la vie à l'époque du Roi-Soleil. Ils vont apprendre à vérifier leurs sources.

➤ L'organisation des séances :

Les séances seront quotidiennes de préférence et dureront environ 40 à 60 minutes chacune. Lors de la première séance, la présentation du projet sera essentielle car elle permettra, en plus d'établir le but et les objectifs de la séquence, de motiver les élèves en leur faisant comprendre qu'étudier un roman historique va pouvoir leur permettre d'effectuer des sortes de petites « enquêtes » historiques qui les aideront à rétablir une vérité historique entre ce qu'ils liront et ce qu'ils étudieront en histoire et dans leurs recherches. Ils pourront également réinvestir leurs connaissances acquises durant la visite du château de Versailles qui s'est déroulée au préalable de la séquence, fin janvier 2019. Ils seront capables de visualiser les lieux auxquels il sera fait référence dans le roman.

Un contrat de lecture sera également élaboré. L'histoire que renferme le livre sera découverte progressivement et en même temps par toute la classe grâce à une lecture suivie accompagnée de lectures magistrales en classe. L'histoire sera découverte progressivement, telle un feuilleton. Cette manière de travailler permettra de maintenir le suspense et de réfléchir à ce qui peut arriver à la fin d'un chapitre. Etant donné la longueur du roman, il sera important d'inciter les élèves à lire ou relire par eux-mêmes les chapitres ayant déjà été lus ou résumés en classe.

Lors de chaque séance, il faudra que les élèves notent progressivement ce qu'on apprend dans le récit, ainsi lors des séances centrées sur les recherches historiques, on pourra confirmer les notes qui ont été prises. Pour cela, un ***carnet de lecture*** sera mis en place, où il y figurera un tableau des personnages, les notes sur ce qui a été étudié (notamment sous forme de questionnaires de lecture), des réactions personnelles et des citations importantes. Grâce à ce carnet, on aura un point d'appui pour centrer les recherches historiques. Un point sur le lexique sera fait régulièrement, les élèves chercheront les mots difficiles dans un dictionnaire et ils figureront dans le carnet. Lorsque les premiers chapitres auront été étudiés en littérature, on pourra commencer les séances centrées sur les documents historiques. Des ateliers seront mis en place et les élèves seront chargés de lire, sélectionner, interpréter les documents et exposer leurs résultats au reste du groupe classe. Exemples de pistes de

recherche : les fêtes de 1668, Mme de Montespan et Versailles en général. Lors de l'avancé de la lecture du roman, les élèves pourront situer l'année à laquelle se déroule le récit, ils pourront calculer la date grâce à diverses informations qui seront données, telles que l'âge du roi, par exemple. Ainsi, en histoire, on pourra particulièrement travailler autour de la figure de Louis XIV, conformément aux programmes officiels. Les élèves feront des rapprochements avec la manière dont la figure du roi est représentée dans le roman. Le roi est-il le même personnage que dans la réalité ? se comporte-t-il de la même manière ? est-il vu par les historiens comme il est vu par les auteurs de fictions historiques ? Tout un tas de questionnement pourra faire le lien entre ce qui sera vu en littérature et en histoire. A plusieurs reprises lors de l'avancé de l'étude du roman, d'autres séances sur la lecture de documents historiques pourront être mises en place, traitants par exemple des thématiques suivantes : le spectacle, le festin, les participants, le décor et les toilettes. Ces petites analyses, confrontations et comparaisons permettront de préparer les élèves à leurs futurs exposés, ils pourront inclure ce qu'ils auront noté ou appris grâce à ces documents dans leurs exposés finaux.

Au cours de leur lecture, les élèves devront repérer que les détails dans ce roman ont une fonction dans le récit et ils devront également remarquer que la composition est souvent très construite et non laissé au hasard. Les détails romanesques de ce roman s'appuient généralement sur des détails historiques.

Pour les exposés de fin de séquence, les objectifs seront de développer les compétences de lecture de documents, de savoir sélectionner et traiter des informations, d'organiser un exposé et de développer des compétences de communication. Ainsi, ces exposés seront la trace des recherches effectuées par les élèves et constitueront le rétablissement de la vérité historique qu'auront réalisés les élèves d'après le roman historique écrit par Annie Pietri et les sources historiques sur lesquelles ils se seront appuyés.

3.1.2 Les supports employés pour la séquence

Afin de réaliser ma séquence, comme je l'ai dit précédemment, je vais m'appuyer sur l'étude du roman *Les orangers de Versailles* d'Annie Pietri, il s'agira de notre support principal. De plus, j'accompagnerai ce roman de documents historiques afin que les élèves

s'appuient sur des sources exactes pour confronter leurs connaissances du roman à une vérité historique.

➤ L'histoire des *Orangers de Versailles*



Le roman raconte l'histoire d'une jeune fille prénommée Marion, âgée de presque 14 ans. Elle est la fille d'un jardinier de la cour de Louis XIV et sera embauchée chez Mme de Montespan, la favorite du roi, comme servante. Le texte emploie le mot d'« occupée » pour cette fonction et cela va devenir compréhensible lorsqu'on suivra les aventures du personnage qui va se trouver effectivement très occupé. Marion a le don de créer des parfums, son odorat et son goût sont exceptionnels, à tel point qu'un avenir prometteur lui semble promis dans une profession qui pour l'époque était presque assimilée à de la sorcellerie. Mme de Montespan envisage le parti qu'elle peut tirer des talents de sa jeune servante pour confronter ses positions auprès du roi et pour nuire à ses adversaires. La favorite de Louis XIV et son clan projettent d'éliminer la reine par le poison. Marion sera plongée au cœur de ce drame et finira par sauver Marie-Thérèse d'Autriche d'une terrible fin et deviendra sa parfumeuse attitrée.

➤ L'intérêt pour les élèves

Un roman comme celui-ci, avec son thème et le rythme de ses 31 chapitres peut entraîner une forte adhésion chez les élèves de cycle 3. Ce roman permettra aux élèves d'être invités à réfléchir sur la construction du récit et sur la technique du dévoilement et de la révélation progressive de la vérité sur les personnages. Les élèves s'interrogeront également sur les merveilles du dénouement, sur certains blancs du texte quant aux relations entre les protagonistes, et sur la magnification ultime du Roi Soleil et de son couple. La mise en scène de la bonté du monarque appellera probablement quelques mises à distance et l'on pourra relever les éléments essentiels de la vie quotidienne autour de la cour. Les élèves auront plaisir à relire des passages clefs pour réinterpréter certains propos ou certains gestes de la marquise (un évanouissement, une étreinte, un message qu'elle écrit...). Les élèves conduiront l'enquête pour démasquer la perfidie, ils tenteront de démêler dans certaines histoires, ce qui relève de la fiction et ce qui renvoie aux réalités de l'époque de Louis XIV. Les recherches documentaires, en lien avec le programme d'histoire, vont s'avérer nécessaires pour construire un point de vue au terme de lectures croisées.

En ce qui concerne les supports documentaires que j'emploierai pour que les élèves effectuent leurs confrontations avec le récit du roman, j'utiliserai davantage les ressources pédagogiques que l'on peut trouver sur le site internet du Château de Versailles, mais aussi des extraits tirés d'encyclopédie, de dictionnaire, de manuels scolaires et d'ouvrages scientifiques concernant la vie à la cour à l'époque de Louis XIV. J'ai notamment tiré des extraits de documents sources dans des ouvrages adaptés aux jeunes lecteurs, comme :

- *Versailles 400 d'histoire* de Frédéric Lacaille, édité chez Gallimard en 2012.
- *Louis XIV, sous le règne du Roi-Soleil* de Charles Delaville, édité chez Hachette jeunesse en 2005.
- *Louis XIV* de Grégory Elbaz et Philippe Brochard publié aux éditions de L'Ecole des Loisirs en 2017.

3.2 Les activités réalisées par la classe

3.2.1 La sortie à Versailles

Pour débiter le projet autour de la vie à la cour à l'époque de Louis XIV, avec ma classe de CM1, nous avons commencé par une visite du château de Versailles. Il était intéressant d'organiser cette sortie afin que les élèves aient la possibilité de revivre les lieux grâce au roman que nous étudierons par la suite. Ils ont donc eu l'occasion de voir le château et ses jardins et se rendre compte de la grandeur et magnificence des lieux. La journée a commencé avec la visite des appartements du roi puis s'est poursuivie avec la visite des jardins. Malheureusement, nous n'avons pas eu l'occasion de visiter l'Orangerie afin de pouvoir faire un écho plus tard avec le livre, mais les élèves ont pu constater l'étendue des jardins qui est impressionnante et qui montre la puissance de la monarchie à l'époque. En étant témoins de l'immensité du château, les élèves se rendent compte que le roi et la famille royale ne vivaient pas seuls dans ces lieux et qu'ils étaient entourés de très nombreuses personnes.

Ainsi, lorsque nous allons commencer à étudier le roman, les élèves vont pouvoir utiliser leurs connaissances des lieux afin de distinguer si certaines informations du livre peuvent être véridique ou non. Ils auront acquis une certaine expérience en étant allé sur place, ce qui permet, par l'expérience, d'avancer des arguments d'une autre manière que par les documents uniquement. Ils exploitent ainsi différentes manières d'affirmer une hypothèse, un fait, une information. Confronter des informations fictives à des expériences visuelles, vécues permet également de travailler l'interprétation personnelle d'un fait. Les souvenirs de chacun ne peuvent être égaux, ce qui donnera des affirmations différentes, comme cela peut être le cas dans les documents que produisent les historiens qui ont eux-mêmes leur propre manière de voir les choses. Les élèves vont donc, dès ce moment, devenir de petits historiens en se mettant à la place de ces derniers et en vivant la construction d'un « récit » de la même manière que des historiens le vivraient.

Grâce à cette sortie, nous tenons le point de départ de notre travail qui consiste à différencier les méthodes d'apprentissages pour la discipline qui est l'histoire. Les élèves, grâce à l'expérience du vécu, peuvent vivre l'histoire autrement qu'en étant dans une classe et cette manière de faire va permettre de travailler leur imagination, comme je l'ai déjà évoqué, pour s'imprégner du roman historique que représente *Les Orangers de Versailles* d'Annie Pietri.

3.2.2 *La phase de recherche des élèves*

Après plusieurs séances qui auront consisté à étudier les premiers chapitres du roman en littérature, les élèves auront commencé à acquérir des connaissances sur le déroulement de l'histoire. Ils auront assimilé les éléments importants et pourront donc commencer à faire des liens entre la fiction et le réel. Il est donc essentiel, à ce moment-là, de faire prendre conscience aux élèves de la différence qu'il existe entre le fictionnel et le réel. Les élèves doivent comprendre qu'une frontière existe entre les deux, qu'il ne s'agit pas tout à fait de la même chose et qu'il est important de comprendre que l'un n'est pas l'autre.

Grâce aux activités de groupes consistant à analyser des documents historiques divers se rapportant à la Cour de Louis XIV, les élèves pourront accroître leurs connaissances du sujet et découvrir d'autres aspects de cette vie à l'époque du Roi-Soleil qui ne figurent pas forcément dans le roman. De plus, cette activité d'analyse par groupe permettra de varier les méthodes pédagogiques et de remotiver les élèves car ces derniers ne seront pas enfermés dans une simple analyse de document comme il en existe dans les manuels scolaires et qui consiste uniquement à répondre à des questions, qui ne marqueront pas plus les élèves. Certes, les élèves posséderont une trame de questions qui les aideront dans leur analyse des documents mais c'est eux qui relèveront principalement ce qu'ils considéreront comme marquant. A la suite de cette analyse, ils procéderont donc à un bref exposé devant le reste de la classe afin de décrire sur quoi leurs documents sont basés et ce qu'ils y auront appris d'intéressant. Cette méthode d'apprentissage permettra aux élèves de construire leur propre « trace écrite » et de retenir un maximum d'informations qu'ils auront trouvé eux-mêmes pertinentes. C'est ainsi que commencera leur travail « d'historiens », qui leur servira par la suite à construire leurs véritables exposés finaux.

Les documents historiques sur lesquels je ferais travailler les élèves concernent les thématiques suivantes : l'hygiène à Versailles, les divertissements royaux avec les fêtes de 1668, l'Orangerie du château, la marquise de Montespan, le château de Versailles, la Cour du Roi-Soleil, le règne de Louis XIV, la reine Marie-Thérèse. J'ai privilégié des thèmes qui sont abordés dans le roman afin de ne pas trop étendre le sujet qui reste tout de même vaste. Les élèves pourront découvrir l'arrière du décor du roman et apprendre des éléments qu'ils n'auraient sans doute pas découvert si l'on avait procédé à une simple étude du règne du roi Louis XIV lors de séances traditionnelles en histoire. En faisant du lien avec la littérature et donc des éléments moins traditionnels que des élèves de CM1 apprennent en général sur le

règne de ce roi (l'accroissement de son pouvoir, son rapport à la Fronde, l'essor de la bourgeoisie etc.), ils découvrent d'autres aspects qui peuvent les intriguer dans l'histoire de France sous le règne du Roi-Soleil, notamment la manière dont on vivait, les fêtes qui avaient lieu, la manière dont les gens se restauraient, faisaient attention à leurs apparences etc. Les élèves découvrent donc une manière de vivre à une époque déterminée.

Pour les aider à analyser les documents historiques, j'accompagnerai les élèves tout au long de la séance. Je leur proposerai de noter au brouillon tout ce qui leur paraît important sans recopier l'intégralité des phrases des textes, mais en notant des mots, des groupes de mots intéressants sur lesquels ils pourront s'appuyer pour expliquer au reste de la classe l'intérêt des documents et ce qu'ils nous apprennent et surtout ce qui les a eux-mêmes marqué.

En ce qui concerne les exposés des élèves, chacun aura le droit de choisir les camarades avec lesquels il voudra travailler, ils constitueront des groupes de deux ou trois maximum. Je prévois deux séances minimums afin que les élèves débute leurs recherches pour leurs exposés. Je mettrai à leur disposition une série d'ouvrages dans lesquels ils pourront prendre des éléments qui correspondent à leur sujet. Je leur laisserai également les documents historiques sur lesquels nous aurons travaillé précédemment. Ils pourront donc s'inspirer du travail réalisé auparavant. Ils pourront bien entendu effectuer des recherches sur le vocabulaire qui leur pose problème dans les textes grâce aux dictionnaires disponibles dans la classe. Un ordinateur sera aussi à leur disposition afin d'effectuer des recherches complémentaires, pendant la séance, sur Internet. Ces séances serviront aussi de mise en commun pour rappeler les règles de présentation de l'affichage d'un exposé, rappeler également la méthodologie afin d'effectuer des recherches pertinentes. L'essentiel de la construction de leurs exposés s'effectuera personnellement pour chacun avec davantage de recherches à la maison et les élèves présenteront le résultat à la classe après un long temps de recherche et de construction de leur travail afin que celui-ci soit le plus soigné possible. Les élèves auront plusieurs semaines pour effectuer leur travail de recherche à leur rythme et que ce dernier soit prêt pour la présentation finale. Les premières séances en classe permettront de mettre en place les bases de chaque exposé, ainsi les élèves auront une sorte de plan qui leur permettront d'étoffer leurs recherches à la maison et de continuer leur travail seul. Ils auront été entraîné à cela avec les différents ateliers de recherches que nous aurons effectués auparavant. De plus, les élèves ont déjà une longue

pratique des exposés en classe, cela ne devrait donc pas leur apporter de difficultés supplémentaires.

Pour ce qui est du travail sur l'analyse des documents historiques ou encore la réalisation d'un exposé, les élèves pourront se référer à des passages du livre *Les Orangers de Versailles* afin d'illustrer leurs propos et les faits historiques par la fiction en notant les points de ressemblance ou de différence, ce qu'ils constatent et faire part de leur interprétation.

3.3 Bilan et réflexion sur la mise en pratique

La séquence n'a pu être réalisée dans son intégralité mais l'essentiel a été effectué. Les élèves ont pu découvrir le roman dans son intégralité. Des séances sur l'étude de documents historiques ont pu être effectuées en parallèle de la séquence en histoire sur le règne de Louis XIV. En revanche, concernant l'étude sur les documents suivants : l'Orangerie, l'hygiène à Versailles, Mme de Montespan, les fêtes de 1668 et Louis XIV, j'ai pu observer quelques difficultés de la part des élèves. Ces derniers avaient du mal à construire un bref exposé sans reprendre mot pour mot ce qui était noté dans les documents, ils ont eu des difficultés à parler des documents avec leurs propres mots, sans qu'on leur pose des questions précises. J'avais préparé des questionnaires pour chaque document, qui avaient pour but de guider les élèves dans la construction de leur exposé, sur les éléments importants dont ils devaient nous faire part. Or, les élèves ont présenté leur exposé sans faire de phrases construites, en répondant aux questions brièvement lorsqu'ils ont dû passer à l'oral devant leur camarade. Il manquait une certaine organisation. Parfois, l'exposé de certains élèves avait donc peu de sens, dû au manque de structuration de celui-ci. Je constate que les élèves ont besoin de s'entraîner davantage à créer de bref exposé sur un temps donné lors d'analyse de documents. Il faudra donc renouveler l'exercice en organisant de nouveau des séances où les élèves, par groupe, analysent des documents historiques qu'ils présentent ensuite au reste de la classe afin de donner les éléments essentiels.

Le manque de temps n'a également pas permis d'aller plus loin dans l'exercice de recherche des élèves. En ce qui concerne leurs exposés finaux, ces derniers devront continuer seuls les recherches pour illustrer et développer leur travail qu'ils présenteront sur la dernière période scolaire au reste de la classe. Les groupes ont donc été formés, ils ont tous reçu un sujet sur lequel travailler : la vie à la Cour, les jardins de Versailles, les

coutumes, les personnages historiques du roman, les lieux historiques du roman (château de Clagny, Trianon...). Les élèves ont acquis les connaissances nécessaires pour construire leur exposé et finaliser leurs recherches afin de réaliser le travail qui a été demandé avec des consignes précises. De plus, ils réalisent régulièrement des exposés, ils ont donc acquis une certaine méthodologie de travail. Les élèves se partagent, pour la plupart, les recherches à réaliser et mettent ensuite en commun pour la mise en forme finale.

J'ai également pu constater que les élèves réinvestissaient bien au cours des séances ce qu'ils avaient appris grâce au roman d'Annie Pietri et que cela les motivait davantage. Ils étaient intéressés par le fait de découvrir une autre époque de manière fictive tout en y découvrant des événements réels comme les fêtes qui se sont déroulées au château de Versailles, mais également des affaires importantes dont on parle comme la Fronde, ou encore la fameuse affaire des poisons dans laquelle Mme de Montespan, personnage emblématique du roman, a été impliquée.

De plus, le fait d'avoir visiter le château avec la classe avant même d'étudier le roman a été une expérience très intéressante car les élèves ont pu s'imaginer plus facilement les lieux lorsqu'ils lisaient le roman. Les lieux, comme les appartements du roi qui étaient énoncés dans le roman, leur a également rappelé des souvenirs sur ce qu'ils avaient vu de leurs propres yeux. Cela a été très utile, notamment quand nous avons travaillé un peu l'architecture du château en Histoire des Arts. Les élèves pouvaient davantage décrire les lieux sans s'arrêter à ce qu'ils voyaient sur une simple photographie. En prenant du recul, il serait également intéressant d'organiser la séquence dans le sens inverse, c'est-à-dire commencer par étudier le roman puis visiter le château de Versailles par la suite. En procédant de la sorte, les élèves pourraient se mettre dans la peau des personnages et revivre leurs situations, leurs parcours, leurs chemins. Ainsi, ils verraient le château d'un autre œil.

J'ai trouvé cette séquence très intéressante à mettre en place et très enrichissante, autant pour les élèves que pour l'enseignant. Travailler sur l'interdisciplinarité permet de faire des liens entre différents domaines et apporter des connaissances plus étendues aux élèves. Ils découvrent des éléments qu'ils n'auraient peut-être pas découverts si chaque domaine restait enseigné de manière individuelle sans faire aucun pont les uns avec les autres. De plus, cela met en place une sorte de projet de classe et motive davantage les élèves. En revanche, quelques contraintes sont à prendre en compte comme le temps. Ce genre de séquence demande beaucoup d'organisation et de temps. Tout doit être pensé dans un ordre bien précis selon le sens que l'on veut donner à l'apprentissage de cette notion pour

les élèves. Le roman historique est une aide pour entrer dans l'enseignement de l'histoire mais il n'est pas suffisant. Les éléments qui nous sont contés sont choisis et souvent très précisément, ce qui ne permet pas d'avoir un point de vue plus globale de la situation d'une époque. Des documents supplémentaires doivent être apporté par l'enseignant afin que les élèves retiennent l'essentiel et comprennent le déroulement d'une époque, d'un règne, d'une histoire et complètent l'information que leur apporte le roman historique. Le roman historique permet de mettre en lien la discipline de l'histoire avec la littérature et c'est ce que j'ai trouvé de plus intéressant dans cette démarche pédagogique.

Conclusion

Le récit historique est un genre de roman qui reconstruit une ambiance et progresse grâce à une succession d'événements, par des détails réalistes et non des concepts généraux comme le font les documentaires, par exemple.

Le roman historique a énormément évolué dans le temps. Il connaît un âge d'or au XIX^{ème} siècle, ce qui va élever sa notoriété auprès des lecteurs. Il est un genre qui retrace idéalement l'esprit d'une époque. Peu après, le statut du roman historique finit par se dégrader car de plus en plus de romanciers veulent profiter de moments de l'histoire peu connus et ainsi faire part de leur imagination pour combler les vides. L'Histoire est donc utilisée comme un décor de fond, plus que comme le fil conducteur du récit. L'Histoire en tant que récit où évoluent des personnages devient une source d'interrogations diverses. Le roman historique finit donc par devenir un genre romanesque populaire après s'être libéré de la censure où la monarchie empêchait les auteurs de mêler histoire et fiction, après la révolution de 1830. Malgré tout, une frontière se discerne entre histoire et littérature, notamment au niveau de l'écriture. L'histoire énonce les faits tels qu'ils sont, en les restituant en l'état, alors que la littérature s'inspire de ces faits historiques pour peindre la société qui en découle. Le roman historique permet de vivre au présent des événements passés, c'est ce qui le rend si fascinant, même si s'affrontent une lecture historique qui nous montre une époque et une lecture romancée qui pourrait tout remettre en cause par l'intermédiaire de l'imagination. D'une certaine manière le roman historique permet de mettre en scène l'Histoire. Ce genre romanesque a vivement été critiqué et remis en question durant les années 1960, notamment parce qu'il s'agit de l'époque ou l'histoire savante évolue et que l'enseignement magistral domine durant ces années. Il n'est donc d'aucun intérêt à l'époque d'apporter le savoir par des récits fictionnels.

Pourtant, le roman historique en tant que support pédagogique permet de creuser dans le passé pour raconter une histoire, partager quelque chose en faisant comprendre un fait. C'est ainsi qu'il est vu aujourd'hui. Toutefois, la lecture d'un roman historique par les élèves doit être clairement travaillée car les élèves risquent de considérer comme authentiques certains faits qui relèvent pourtant de la création romanesque, rien que par l'appellation du genre « roman historique ». Le travail est donc à effectuer avec des élèves sur les divergences qu'il faut maîtriser entre fiction et réalité, les programmes scolaires

insistent bien sur ce point. Cet outil, qu'est le roman historique, permet tout de même au jeune lecteur de s'immerger dans une époque afin de mieux percevoir et situer les faits dans le passé et par rapport au présent, cela demande uniquement un temps de préparation en classe pour que les élèves maîtrisent l'outil. Ce support permet aussi d'introduire une réflexion sur le temps historique et faire prendre conscience aux élèves de l'importance de se situer dans une époque pour comprendre l'histoire. Les élèves doivent donc être préparés à l'étude d'un roman historique car sans cette capacité à se situer chronologiquement, la compréhension du texte littéraire peut se trouver confondue dans un tas d'anachronismes. Un long travail est à effectuer sur la chronologie littéraire comme historique, les élèves doivent être en mesure de les différencier pour comprendre ce qu'ils lisent. Pour cela, il est intéressant de travailler sur divers textes où la complexité varie afin de former les élèves à cette compréhension. Les élèves vont devoir apprendre à questionner toutes les formes de documents qu'ils rencontrent et ne pas prendre toutes ces informations comme étant une vérité historique que l'on ne peut nier. Les élèves doivent donc être formés à une méthode historique qui consiste à se poser les bonnes questions pour identifier si les propos d'un texte sont vérifiables ou non.

Travailler l'enseignement de l'histoire avec l'aide du support didactique qu'est le roman historique est une méthode originale, motivante et enrichissante pour tous, enseignant comme élèves. Cette démarche permet de créer des liens interdisciplinaires dans les apprentissages des élèves, et ainsi leur donner plus de sens. Les élèves se sentent inclus dans un projet de classe et acquièrent des connaissances de différentes manières. Le roman historique permet de diversifier l'enseignement de l'histoire et de l'enrichir. Bien entendu, il s'agit d'un outil pédagogique qui a besoin de fonctionner avec l'aide d'autres outils comme les documents historiques de sources vérifiables, les ouvrages scientifiques, les dictionnaires, les encyclopédies, un cours d'histoire en parallèle avec des traces écrites constructives pour les élèves qui leur apportent du sens par rapport à ce qu'ils étudient à travers le récit historique. Il faut ainsi prendre conscience que pour motiver les élèves dans les apprentissages, il faut diversifier davantage les outils employés en classe mais aussi les méthodes d'apprentissages.

L'enseignement de l'histoire par le roman historique n'est pas chose facile, tant le sujet est complexe. Ce mémoire m'a fait prendre conscience de l'ampleur que pouvait prendre cet outil, son histoire, son évolution et son intérêt. J'ai pu constater que l'emploi de

ce support didactique était enrichissant au niveau de la pédagogie et qu'il diversifiait l'enseignement de l'histoire. La discipline de l'histoire se mêle donc aisément à d'autres disciplines et permet d'organiser divers projets pour motiver l'ensemble des élèves dans les apprentissages et leur approfondissement.

BIBLIOGRAPHIE

- Ouvrages scientifiques et pédagogiques :

CLERMONT, Philippe et HENKY, Danièle. (2017). *Littérature de jeunesse : la fabrique de la fiction*. Peter Lang édition. 207 pages.

LOUICHON, Brigitte et BREHM, Sylvain. (2016). *Fictions historiques pour la jeunesse, en France et au Québec*. Presses universitaires de Bordeaux, coll. « études sur le livre de jeunesse », 356 pages.

PELTIER, Michel. (2003). *Littérature : roman et histoire, cycle 3*. Bordas pédagogie, coll. « enseigner aujourd'hui », n°19, 127 pages.

PELTIER, Michel. (2002). *Trésors des récits historiques pour la jeunesse*. CRDP de l'Académie de Créteil, coll. « Argos », 261 pages.

SOLET, Bertrand. (2003). *Le roman historique, invention ou vérité ?* Editions du Sorbier, coll. « La littérature jeunesse, pour qui, pour quoi ? », 2003, 143 pages.

- Articles scientifiques :

CARIOU, Didier. (2012). *Littérature jeunesse et enseignement de l'histoire au cycle 3*.

HAL archives-ouvertes.fr. Repères : recherches en didactique du français langue maternelle, ENS Lyon, 45, pp.163-179.

GENGEMBRE, Gérard, « Le roman historique : mensonge historique ou vérité romanesque ? », *Études*, 2010/10 (Tome 413), p. 367-377. URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2010-10-page-367.htm>

- Récit de jeunesse :

PIETRI, Annie et NOVI, Nathalie. (2000). *Les orangers de Versailles*. Bayard jeunesse, 221 pages.

- Articles en ligne :

BEEVOR, Antony. (2011). « La fiction et les faits. Périls de la « faction » », *Le Débat*, vol. 165, no. 3, pp. 26-40. URL: <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2011-3.htm-page-26.htm> (consulté le 23/11/18)

BURGELIN, Claude. « Roman Historique », *Encyclopaedia Universalis* [en ligne], URL: <http://www.universalis-edu.com.ezproxy.normandie-univ.fr/encyclopedie/roman-historique/> (consulté le 30/11/18)

CORBIN, Alain. (2011). « Les historiens et la fiction. Usages, tentation, nécessité... », *Le Débat*, vol. 165, no. 3, pp. 57-61. URL: <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2011-3.htm-page-57.htm> (consulté le 23/11/18)

JAUBERT, Martine. LALAGUE-DULAC, Sylvie et LOUICHON Brigitte. (2013). *Les fictions historiques : un objet littéraire, éditorial et scolaire qui interroge les frontières*. Repères : recherches en didactique du français maternelle, fiction historique en classe de français [en ligne], journals.openedition.org. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/reperes/588> (consulté le 26/04/18)

LALAGUE-DULAC, Sylvie. (2017). *Romans historiques pour la jeunesse et construction de savoirs scolaires en histoire (cycle 3)*. Éducation et Didactique [en ligne], Cairn.info. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-education-et-didactique-2017-1-page-105.htm> (consulté le 26/04/18)

OZOUF, Mona. (2011). « Récit des romanciers, récit des historiens », *Le débat*, vol.165, no.3, pp.13-25. URL: <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2011-3.htm-page-13.htm> (consulté le 23/11/18)

ZYLBERBERG, Sam. *Le roman historique : frontière entre histoire et littérature ?* [en ligne]. Historiquement point com, 13 octobre 2017. Disponible sur : <https://www.historiquement.com/roman-historique-frontiere-entre-histoire-litterature/> (consulté le 30/11/18)

WANDERSON FERREIRA, Daniel. « Michel de Certeau et l'écriture poétique de l'histoire », *Les Dossiers du Grihl* [En ligne], 2018-02 | 2018, mis en ligne le 15 mars 2018. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/dossiersgrihl/6947> (consulté le 08/04/19)

Fiction historique : un réseau pour distinguer Histoire et Histoire [en ligne]. Décembre 2013. Disponible sur : https://www.aefe-ien-madagascar.mg/IMG/pdf/la_fiction_historique.pdf (consulté le 19/04/18).

- Mémoires :

BOURIEZ, Lucie. *L'utilisation du roman historique en classe* [en ligne]. HAL archives-ouvertes.fr, 7 octobre 2014. Disponible sur : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01071954/document> (consulté le 19 avril 2018)

WAELE, Lucie. *Le récit historique dans l'apprentissage de l'histoire au cycle 3*. ESPE de l'Académie de Rouen. Année 2017-2018.

- Sites de l'éducation nationale :

Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse - Direction générale de l'enseignement scolaire. Eduscol. Disponible sur : http://cache.media.eduscol.education.fr/file/HG_Compétences/74/9/RA16_C3C4_HIGE_Langage_écrit_oral_819749.pdf

CRDP de l'Académie de Créteil, rubrique « animations pédagogiques ». Compte rendu de la conférence de Michel Peltier rédigé le 29 janvier 2004 par Chantal Bouguennec.

Disponible sur : <http://www.cndp.fr/crdp-creteil/telemaque/document/recits-historiques.htm>

CRDP de l'Académie de Créteil, rubrique « animations pédagogiques ». Conférence du 19 janvier 2005 de Michel Peltier, rédigé le 29 mars 2005 par Chantal Bouguennec.

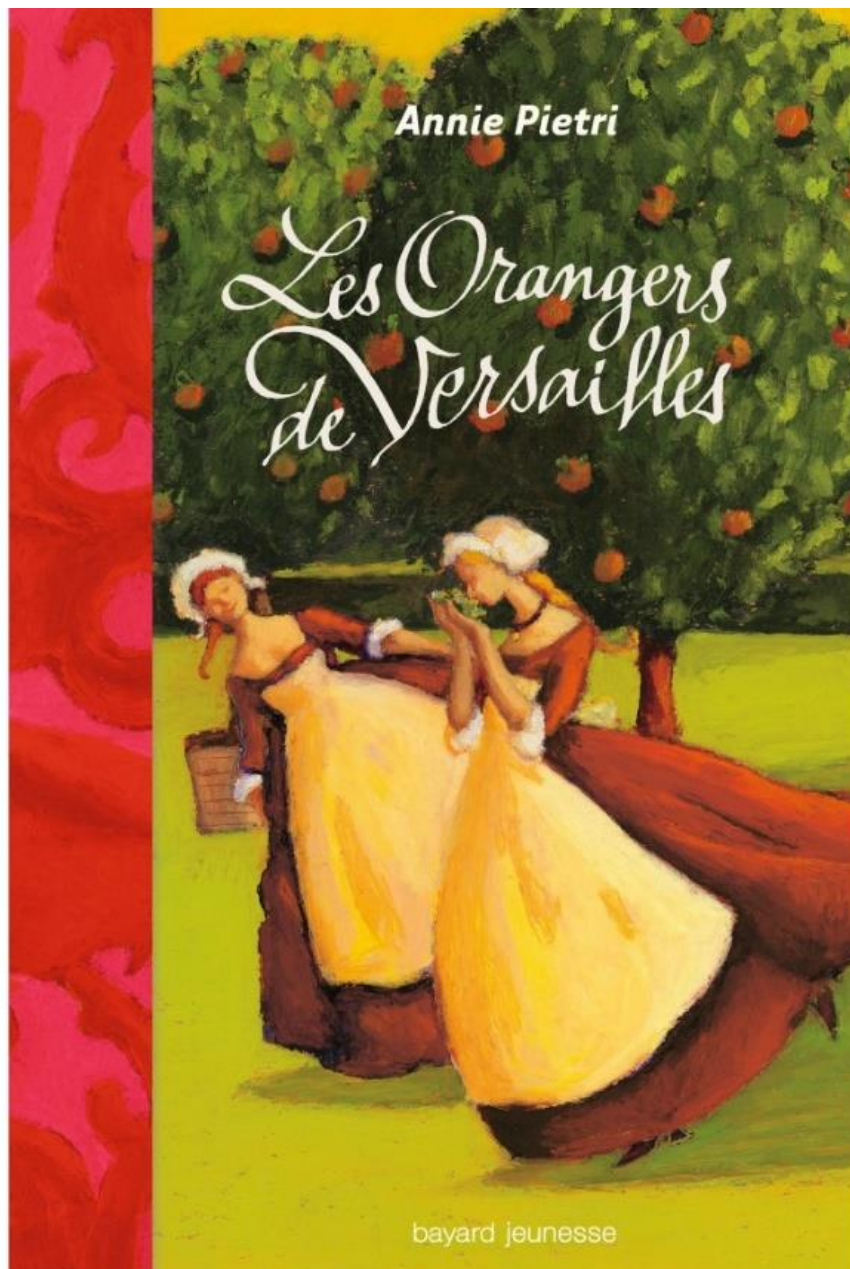
Disponible sur :

<http://www.cndp.fr/crdp-creteil/telemaque/document/histoire.htm#pedagogie>

- Manuel scolaire :

MICHAUX, Madeleine. (1998). *Enseigner l'histoire par le récit, CE2-CM fiches photocopiables cycle 3*. Armand Colin, coll. « Fichiers pédagogiques », 173 pages.

Annexes



Roman historique étudié : *Les Orangers de Versailles*, Annie Pietri, Bayard jeunesse, 2000, 221 pages.

Annexe : document pour la séance « construire un bref exposé ».

L'Orangerie de Versailles



Le château de Versailles est doté d'une orangerie dès 1663, bâtie par Louis Le Vau. L'emplacement est excellent : orientée plein sud, elle est protégée du froid des vents dominants par sa position sous le parterre du Midi. Vingt ans plus tard, Jules Hardouin-Mansart double la longueur de cette première orangerie, ainsi que sa largeur, pour en faire un immense édifice. La galerie centrale est longue de plus de 150 mètres et sa voûte culmine à 13 mètres de haut. Deux galeries en retour s'achèvent sous les escaliers monumentaux des Cent-Marches qui jouent le rôle de contreforts à l'ensemble. Les murs, de 4 à 5 mètres d'épaisseur, les doubles vitrages des baies et l'exposition au Midi permettent de maintenir l'hiver une température qui ne descend pas au-dessous de 5° C.

Pour peupler l'Orangerie, Louis XIV rassemble tous les orangers des maisons royales et multiplie les acquisitions de nouveaux en Italie, en Espagne et au Portugal. Il est alors de bon ton chez les courtisans, pour faire leur cour au roi, d'offrir leurs propres orangers. La hâte avec laquelle on les transporte (même en plein hiver) cause bien des pertes mais l'Orangerie de Versailles peut bientôt s'enorgueillir de posséder la plus grande collection d'Europe.

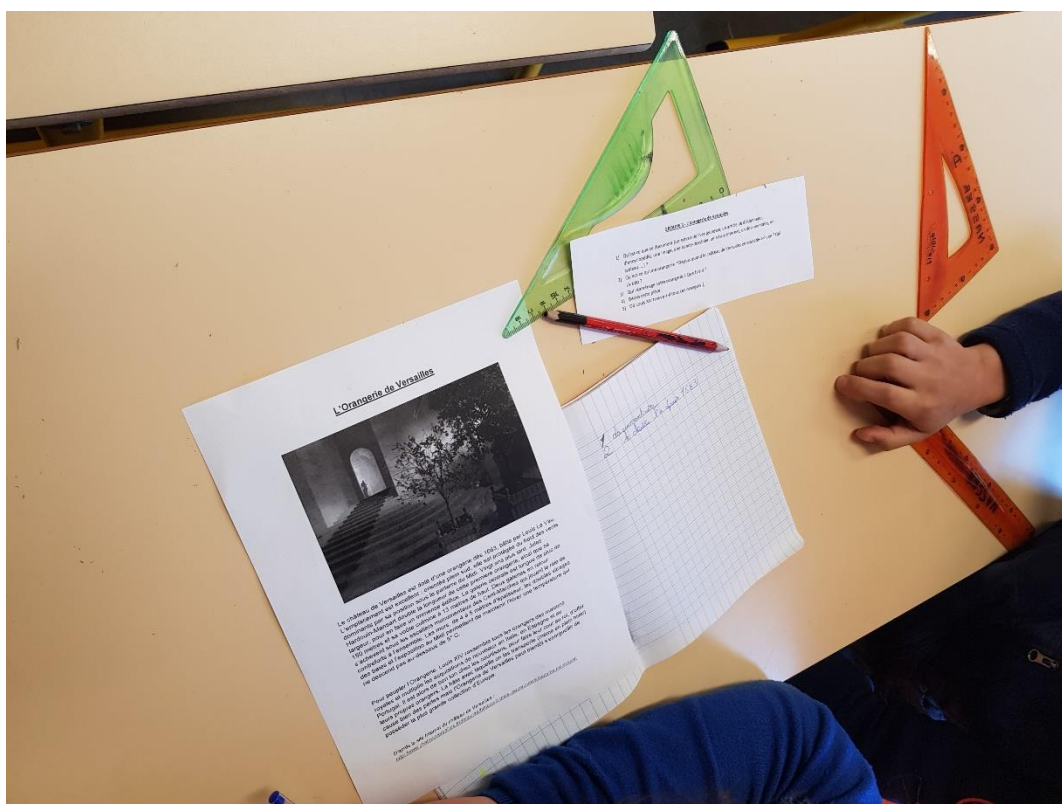
D'après le site Internet du château de Versailles :

<http://www.chateauversailles.fr/decouvrir/domaine/jardins/orangerie#le-batiment>

Annexe : questionnaire d'aide pour construire son exposé

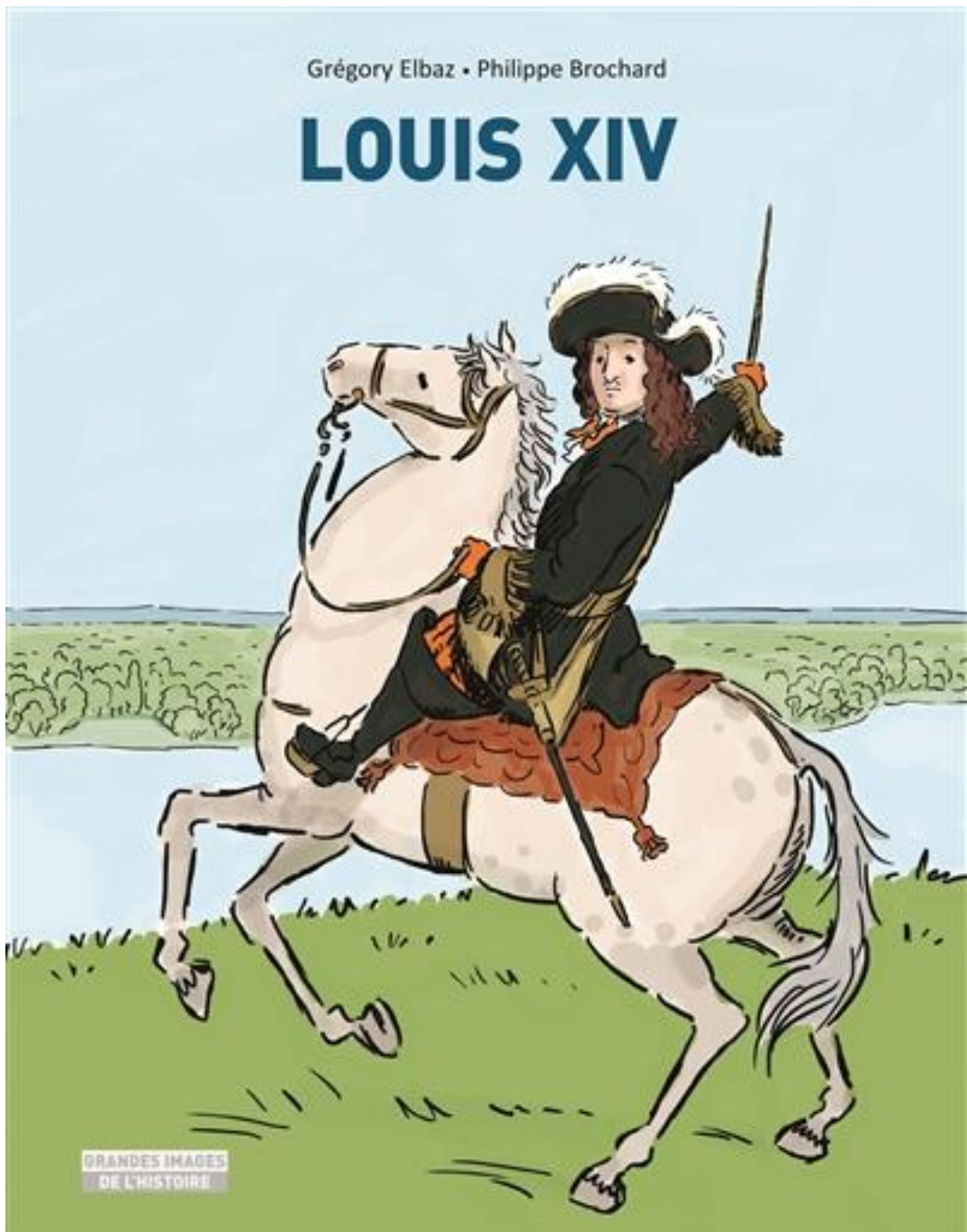
GROUPE 3 - L'orangerie de Versailles

- 1) Qu'est-ce que ce document (un extrait de livre jeunesse, un article de dictionnaire, d'encyclopédie, une image, une bande-dessinée, un article Internet, un documentaire, un tableau, ...) ?
- 2) Qu'est-ce qu'une orangerie ? Depuis quand le château de Versailles en possède-t-il une ? Qui l'a bâti ?
- 3) Qui réaménage cette orangerie ? Que fait-il ?
- 4) Décris cette pièce.
- 5) Où Louis XIV trouve-t-il tous ces orangers ?



Les élèves réfléchissent en groupe à la construction de leur exposé, en s'appuyant sur les questions jointes au document à analyser.

Annexe



Livre illustré de Grégory Elbaz et Philippe Brochard, ayant servi à l'analyse historique d'un des groupes d'élèves pour leur exposé (groupe 1).

Annexe : questionnaire d'aide du groupe 1

Présentation de Louis XIV

- 1) Qu'est-ce que ce document (un extrait de livre jeunesse, un article de dictionnaire, d'encyclopédie, une image, une bande-dessinée, un documentaire, un tableau, ...) ?
- 2) Qui est ou qui sont les auteurs ?
- 3) Quelle est la date de publication ?
- 4) Qui est l'éditeur ?

Louis XIV prend le pouvoir :

- 1) En quelle année Louis XIV prend-il le pouvoir seul pour régner sur la France ? Quel âge a-t-il ? Qui l'aidait avant ça ? Présente ces personnages.
- 2) Qui est Nicolas Fouquet ? Que s'est-il passé avec cet individu ? Que lui est-il arrivé ?
- 3) Que décide donc de faire Louis XIV après cela ?

Une vie réglée comme une horloge :

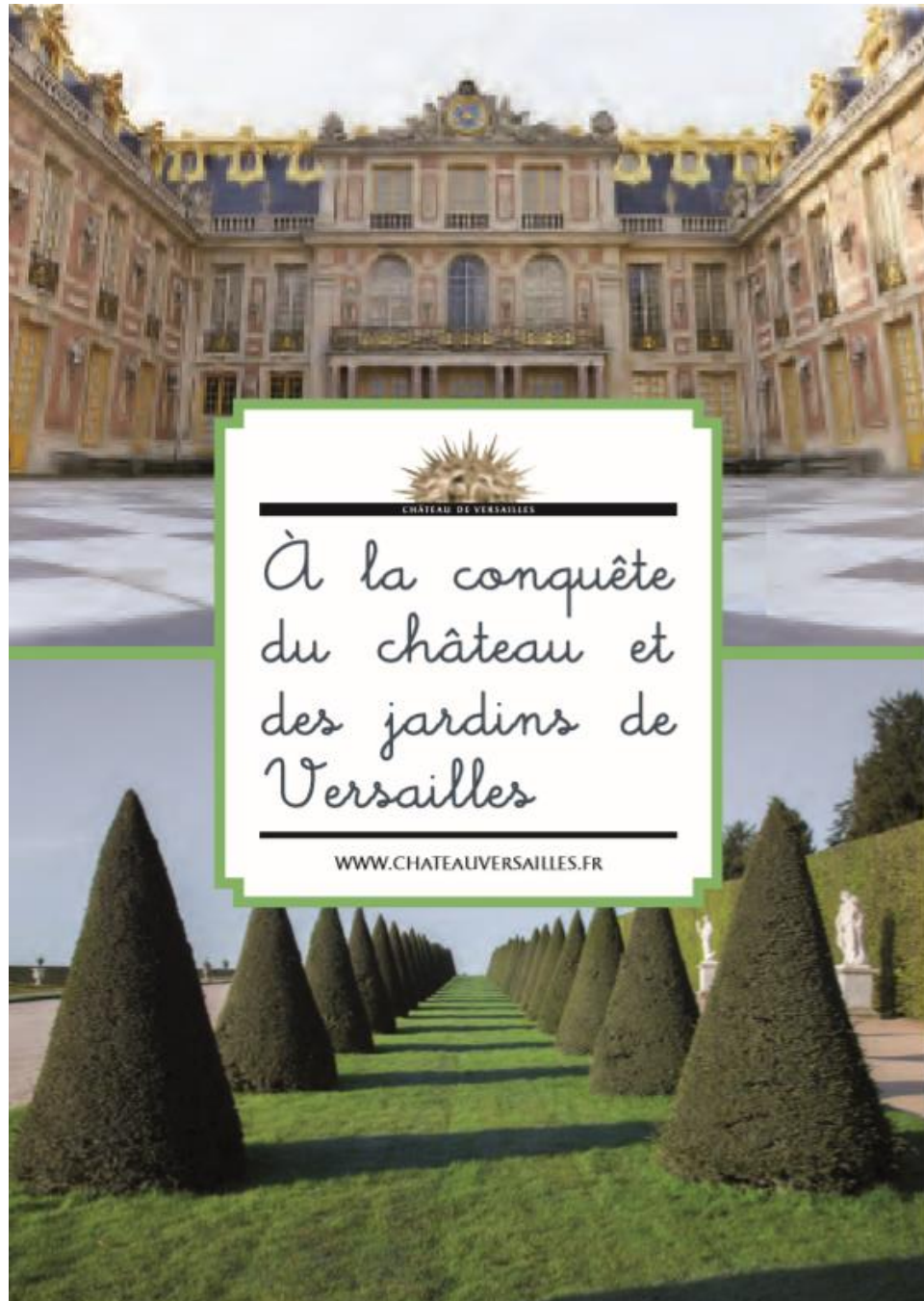
- 1) Comment se déroule les étapes de sa journée ? Explique le déroulement de la journée du roi.
- 2) Qu'est-ce que l'étiquette ?
- 3) Qui sont les personnes qui interviennent dans une journée du roi ?

A la Cour du Roi-Soleil :

- 1) Pourquoi appelle-t-on Louis XIV le « Roi-Soleil » ?
- 2) Pour quelles occasions le roi organise-t-il des fêtes ou spectacles ?
- 3) Qu'est-ce qu'une comédie ? Une tragédie ? (aide-toi d'un dictionnaire)
- 4) Qui sont Molière et Lully ?



Annexe : sortie scolaire au château de Versailles



Livret d'activités pédagogiques ayant servi à guider la compréhension des élèves lors de la visite du château. Disponible sur le site Internet du château de Versailles :

www.chateauversailles.fr

Annexe : documents historiques ayant servi à la compréhension de l'époque dans laquelle vivait Louis XIV en parallèle avec le roman historique étudié.

Toute puissance, toute autorité réside dans la main du roi. Tout ce qui se trouve dans notre pays nous appartient. Les rois sont seigneurs absolus. Mon intention n'est pas de partager mon autorité. Dieu, qui a donné des rois aux hommes, a voulu qu'on les respecte et Lui seul peut juger leur conduite. Sa volonté est que quiconque obéisse sans discuter. La tête seule doit penser et prendre les décisions. Les autres membres ne sont là que pour exécuter les ordres.

D'après un texte écrit
par Louis XIV pour son fils, 1661

Documents tirés du manuel de cycle 3
d'*Histoire et Histoire des arts*, collection
Magellan, éditions Hatier, 2016.

Votre peuple, que vous devriez aimer comme vos enfants, meurt de faim. Au lieu de tirer de l'argent de ce pauvre peuple, il faudrait lui faire l'aumône et le nourrir. La France entière n'est plus qu'un grand hôpital désolé et sans provisions. Le peuple même, qui vous a tant aimé, qui a eu tant de confiance en vous, commence à perdre la confiance, et même le respect. Il est plein de désespoir. La révolte s'allume peu à peu un peu partout. Le peuple croit que vous n'avez aucune pitié de ses souffrances, que vous n'aimez que votre autorité et votre gloire.

D'après François Fénelon, écrivain et homme d'Église,
Lettre à Louis XIV, 1694

Texte évoquant la misère du peuple sous une
période du règne de Louis XIV.

Texte évoquant la monarchie absolue instaurée
par Louis XIV.

Le roi regardait à droite et à gauche, à son lever, à son coucher, à ses repas, en passant dans ses appartements, dans les jardins. Il voyait, il remarquait tout le monde. C'était une honte de ne pas vivre à la Cour, d'y venir rarement, et un malheur de ne jamais y venir. Pour lui plaire, les gens de la Cour dépensaient leur argent en habits, en équipages, en jeux. Le roi leur faisait ainsi dépenser tout leur argent jusqu'à ce qu'ils n'aient plus rien et doivent dépendre de lui pour vivre.

D'après le duc de Saint-Simon, noble et écrivain, 1749

Texte évoquant la vie du roi à Versailles.